

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

Entre commerce et politique : La recomposition des élites économiques au Togo

*Le cas des Nana Benz et du système de rente
néopatrimonial*

Auteur : Josepha Sousset

Promoteur : Philippe de Leener

Lecteur : Anne-Sophie Gijs

Année académique : 2024-2025

Master en sciences politiques, orientation relations internationales, à
finalité spécialisée : diplomatie et résolution des conflits

Résumé

Ce travail propose une relecture du parcours des Nana Benz. À travers une approche articulant enquêtes de terrain, littérature académique et théories critiques, il montre que leur ascension reposait sur un système de rentes néopatrimoniales, lié à leur proximité avec le régime d'Eyadéma. Leur déclin ne s'explique pas seulement par l'arrivée des textiles asiatiques, mais aussi par une recomposition des réseaux de pouvoir ainsi que des logiques de redistribution. Cette étude met en lumière la transformation des relations entre commerce, pouvoir et élites économiques au Togo et souligne également l'importance d'une lecture décentrée du politique africain.

Mots-clé : Nana Benz - commerce - pouvoir politique - mondialisation - Afrique de l'Ouest - néopatrimonialisme - élites économiques

This work offers a reinterpretation of the history of the Nana Benz. Through an approach combining field research, academic literature and critical theories, it shows that their rise was based on a system of neopatrimonial rents linked to their proximity to Eyadéma's regime. Their decline cannot be explained solely by the arrival of Asian textiles, but also by a restructuring of power networks and redistribution mechanisms. This study highlights the transformation of the relationships between commerce, power and economic elites in Togo, and also emphasises the importance of a decentralised reading of African politics.

Keywords: Nana Benz - trade - political power - globalisation - West Africa - neopatrimonialism - economic elites

Déclaration de déontologie

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

Josepha Sousset

Remerciements

À mon promoteur, Philippe de Leener, pour son accompagnement, sa disponibilité et ses précieux conseils.

Aux personnes qui ont participé à l'élaboration de ce mémoire et plus particulièrement à Jeanne, à l'ancienne Nana Benz et son assistant ainsi qu'au professeur de l'Université de Lomé, pour avoir accepté de partager leur expérience et leur expertise.

À ma famille au Togo, pour son soutien et son aide précieuse.

À Patrick, pour la relecture attentive de ce travail.

À Dela, pour son aide dans la recherche d'interlocuteurs.

À Jean, pour son soutien constant.

Table des matières

Introduction.....	6
Méthodologie	9
I) Cadre conceptuel et théorique.....	12
1.1. Néopatrimonialisme et "politique du ventre"	13
1.2. Informalité, réseau et capital social	17
1.3. La mondialisation et la transformations des rentes.....	19
1.4. Les approches critiques et postcoloniales.....	21
II) L'ascension des Nana Benz sous le régime d'Eyadéma	23
2.1. Une élite économique née d'un contexte politique particulier	24
2.2. La rente comme ciment d'une domination économique	25
III) Recomposition des réseaux du pouvoir sous Faure Gnassingbé.....	27
3.1. Un changement de régime, une redistribution des privilèges	28
3.2. Déclin des anciennes élites et montée d'acteurs invisibles	30
IV) Mondialisation et redéfinition des hiérarchies économiques	32
4.1. Fin du monopole, fragmentation du marché.....	33
4.2. Redistribution ou chaos ? Le système se réinvente	35
V) Discussion	36
5.1. Les Nana Benz, élite disparue ou élite recomposée?	36
5.2. Le Togo, État faible ou État stratège ?	40
5.3. Vers une lecture décentrée du politique africain	44
a) Dépasser les oppositions binaires : au-delà du formel et de l'informel	44
b) Mbembe et Mamdani : historicité et dualité du pouvoir	45
5.4. Rentes locales et rentes globalisées, la recomposition du pacte social au Togo	48
a) Les rentes locales : médiation, redistribution, visibilité sociale.....	48
b) La rupture du marché local au port global Lomé	49
c) Un rente moins redistributive, plus dépendantes du régime	49
d) Repenser le pacte social, du charisme au contrôle	50
e) Une recomposition aux effets ambigus	51
Conclusion et limites de la recherche	52
Bibliographie :.....	55
Annexe	59

Introduction

"Néocolonialisme ", "dépendance économique", "libéralisation". Autant de concepts utilisés pour décrire, analyser et parfois caricaturer la trajectoire politique et économique de l'Afrique postcoloniale. Depuis la fin des années 1980, la mondialisation est venue complexifier ce tableau, en intégrant les économies africaines dans des circuits d'échanges transnationaux tout en révélant, parfois de manière brutale, les failles internes de leurs structures sociales et politiques.

Alors que certains y voient une dynamique d'ouverture ou de modernisation, d'autres y lisent plutôt une intensification des logiques de captation des ressources par des élites étatiques ou commerciales déjà en place (Bayart, 2006), (Hibou, 1999).

Petit État ouest-africain souvent en marge des grandes analyses comparatives, le Togo constitue un terrain particulièrement riche pour s'interroger sur ces avis différents. Dans ce pays, un groupe de femmes d'affaires que l'on appelle localement les *Nana Benz*¹ a longtemps symbolisé une élite économique informelle, puissante et reconnue, reposant sur un système d'importation de pagnes² et un monopole commercial solidement ancré socialement. Leur figure, autant économique que politique, a fasciné autant qu'elle a pu diviser. Pourtant, leur déclin progressif, amorcé dans les années 1990 avec la montée de la concurrence asiatique, la dérégulation du marché du textile, et les mutations internes du pouvoir togolais, n'a pas toujours fait l'objet d'une analyse politique à part entière. Sont-elles les victimes d'une mondialisation brutale ? Ou bien les perdantes d'un nouveau jeu de redistribution du pouvoir et des rentes ? Ou les deux à la fois ?

Ce travail entend proposer une lecture alternative : Et si les *Nana Benz*, loin d'être uniquement des commerçantes talentueuses, avaient en réalité accédé à leur statut par un système d'alliance avec le pouvoir politique, typique des régimes néopatrimoniaux ? Et si leur effacement actuel ne relevait pas seulement d'un processus économique global, mais d'une recomposition interne du clientélisme du pouvoir, dans un contexte où les rentes changent de mains mais non de logique ?

¹ Groupe de femme togolaise ayant prospéré grâce au commerce du pagne en Afrique de l'Ouest

² Pièce de tissu colorée à motifs variés utilisé comme tel ou pour la confection de vêtement

Ce mémoire interroge la recomposition des rapports entre pouvoir politique et élites économiques au Togo, à travers le cas emblématique des *Nana Benz*. Il se propose d'analyser comment ces femmes ont accédé à une position d'élite économique dans les années 1960–1980, en articulation avec le régime du Président Eyadéma, puis comment leur statut s'est progressivement effrité à partir des années 1990, à la faveur de la mondialisation et d'une redistribution endogène des privilèges.

La question centrale : *Comment la recomposition des rapports entre pouvoir politique et élites économiques au Togo, depuis les années 1990, a-t-elle impacté les conditions d'existence et de domination des Nana Benz ?*

Cette problématique implique de dépasser les lectures classiques qui opposent de manière trop simpliste un marché local "authentique" à une mondialisation déstabilisante. Elle suppose au contraire de considérer que les *Nana Benz* faisaient partie d'un ordre néopatrimonial bien établi, et que leur disparition peut être lue comme le résultat d'un changement de configuration du pouvoir, plus que comme un ensemble de conséquences exogènes.

Ce document se voudra d'approfondir les aspects fondamentaux d'un déclin et tentera d'analyser précisément le parcours d'un groupe d'agents économiques dans un contexte politique particulier. Bien que ces commerçantes soient des femmes, cette recherche se désintéresse de la question du genre en tant que tel.

Le but est la compréhension de la chute de ce groupe ayant accédé à une position dominante puis ayant été progressivement écarté de celle-ci à mesure que les liens avec le pouvoir se sont transformés.

Nous proposerons une réflexion sur le fonctionnement politique des économies informelles en Afrique, qui sont mal comprises avec l'analyse des grilles de lecture classiques, élaborées en dehors de leur contexte (Chabal & Daloz, 1999). Ce mémoire s'inscrit dans les débats critiques sur la mondialisation démontrant que celle-ci ne fait pas que bouleverser les marchés, elle favorise et conforte des logiques politiques présentes et particulièrement la manière dont certaines élites captent les ressources disponibles. (Hibou, 1999), (Bayart, 2006).

Ce travail s'inscrit dans une approche à la fois décentrée et critique du politique en Afrique, inspirée des travaux de Jean-François Bayart sur la "politique du ventre" (2006), de Jean-

François Médard sur le néopatrimonialisme (1991) et de Achille Mbembe sur l'hybridité du pouvoir postcolonial (2000). Il mobilise également les apports de Mahmood Mamdani sur les dualismes étatiques hérités du colonialisme (2004) et les critiques des approches dominantes dites "eurocentrées", qui jugent l'État africain selon des critères inadaptés (Saïd, 1978), (Mbembe, 2000).

Les *Nana Benz* sont un exemple d'élite informelle, insérée dans une économie politique rentière et dépendante d'un accès au pouvoir bien plus que de la performance économique. Leur trajectoire illustre la manière dont les élites africaines peuvent être produites, consolidées, puis marginalisées, en fonction des recompositions du champ politique national.

Trois hypothèses :

- Les *Nana Benz* ont prospéré grâce à leur proximité avec le pouvoir et non pas seulement grâce à leur capacité commerciale.
- Leur déclin ne résulte pas uniquement des logiques économiques de la mondialisation mais surtout de leur éviction des réseaux du pouvoir sous Faure Gnassingbé.
- La mondialisation n'a pas détruit une économie locale vertueuse mais a mis en exergue un système économique et politique oligarchique fondé sur la rente et les alliances.

Dans le cadre d'un mémoire de synthèse, ce travail s'inscrit selon une démarche hypothético-déductive reposant sur une critique de la littérature existante et enrichi par un ensemble de sources complémentaires. Afin de ne pas s'en tenir uniquement à des approches théoriques, produites dans un contexte extérieur à celui étudié, trois entretiens semi-directifs ont été menés.

Le premier avec une ancienne *Nana Benz*, le second avec une commerçante active aujourd'hui et fille d'une ancienne *Nana Benz* et le troisième auprès d'un professeur d'économie de l'université de Lomé. Ces entretiens ont apporté un plus concret sur certains éléments du raisonnement permettant de confronter la littérature aux discours et perceptions d'acteurs directement concernés. Cette intégration des témoignages de terrain permet de prendre du recul par rapport à des lectures trop eurocentrées.

Ce travail s'appuie sur des documents officiels, des rapports institutionnels, des articles de presse, ainsi que des travaux antérieurs portant sur le Togo.

Structure en cinq parties principales:

La première présentant le cadre conceptuel, définit les notions de néopatrimonialisme, d'élite informelle et situe notre positionnement dans les approches critiques et postcoloniales.

La deuxième revient sur la formation historique des Nana Benz sous le régime d'Eyadéma et leur intégration dans les réseaux du pouvoir.

La troisième examine la recomposition de ces réseaux sous Faure Gnassingbé et la marginalisation progressive des anciennes élites.

La quatrième propose une analyse des effets de la mondialisation sur ce secteur, non comme facteur unique, mais comme accélérateur de dynamiques internes.

La cinquième pour une discussion critique permettant de repositionner notre cas dans les débats contemporains sur l'État, les élites et les économies informelles en Afrique.

Méthodologie

La construction de ce mémoire repose sur un double ancrage méthodologique, d'un côté un travail de recensement et de mobilisation critique des sources existantes (académiques, institutionnelles, journalistiques), de l'autre une enquête de terrain menée à Lomé, centrée sur des entretiens qualitatifs avec différents acteurs du commerce du pagne et de l'économie togolaise, cette articulation était nécessaire pour répondre à la problématique : Comprendre la recomposition des rapports entre pouvoir politique et élites économiques qui ne peut se limiter ni à une approche théorique hors-sol, ni à une simple collecte de témoignages. Il est nécessaire combiner les deux, en assumant les contraintes propres à un contexte politique et social particulier.

1) Démarche générale

La méthodologie adoptée est qualitative et interprétative. L'objectif n'était pas de produire des données statistiques sur le commerce togolais mais de mettre en évidence les logiques, les récits et les perceptions qui structurent le lien entre élites commerciales et pouvoir politique. Dans cette perspective nous avons privilégié :

- Une revue de littérature critique (sciences politiques, sociologie de l'Afrique, économie politique) pour inscrire le cas togolais dans des débats plus larges (néopatrimonialisme, rentes, mondialisation, élites informelles)

- Une analyse documentaire (rapports d'organisations internationales, documents institutionnels, presse économique spécialisée) afin de saisir les transformations du secteur logistique et commercial
- Et notamment une enquête de terrain à Lomé, construite autour de trois entretiens semi-directifs, permettant d'ancrer l'analyse dans des récits vécus et situés.

Cette triangulation vise à compenser les faiblesses de chaque matériau pris isolément, la littérature académique restant souvent générale, les sources institutionnelles sont orientées vers le discours officiel et les témoignages individuels sont forcément partiels de par leur individualité. Mais mis en relation, ces trois types de données permettent d'éclairer les dynamiques que nous cherchons à comprendre.

2) Le terrain : contraintes et réalités togolaises

La collecte de données à Lomé s'est heurtée à plusieurs obstacles, qui ne sont pas anecdotiques mais structurants.

La première difficulté tient à la dimension financière des entretiens. Dans ce contexte togolais, l'accès aux personnes suppose souvent une forme de compensation pécuniaire. Les interlocuteurs aspirent à une rétribution en échange de leur temps et n'hésitent pas à se désengager si la somme proposée est jugée insuffisante. Cette pratique, qui peut surprendre depuis un cadre académique européen, fait pleinement partie des normes locales de la relation enquêteur/enquêté, obligeant à négocier, à composer et à accepter que l'entretien devienne une transaction.

La deuxième difficulté est politique. Le mémoire touche un sujet sensible : Les relations entre élites économiques et pouvoir. Au Togo, critiquer le gouvernement ou même simplement évoquer ses logiques de redistribution expose à de potentiels risques. Cela s'est traduit par une grande prudence de la part des enquêtés, parfois par des silences, des détours ou le refus d'entrer dans certains détails. Tous ont insisté pour qu'un minimum d'informations soit donné sur leur identité.

Ces deux contraintes ont façonné la méthodologie limitant le nombre d'entretiens mais renforçant la pertinence de ceux qui ont été menés, dans la mesure où ils révèlent par leur prudence même les conditions politiques du terrain.

3) Les entretiens réalisés

Trois entretiens ont été menés à Lomé.

- Le premier entretien a eu lieu avec "Jeanne", la fille d'une ancienne Nana Benz. Elle a accepté de témoigner mais en insistant sur l'anonymat et en refusant de donner d'autres informations permettant de l'identifier. Son récit met en avant les continuités et les ruptures entre son expérience et celle de sa mère, même métier en apparence (la vente de pagne), mais conditions radicalement différentes, notamment dans les relations avec l'État et la possibilité de prospérer.
- Le deuxième entretien a été mené avec une ancienne Nana Benz, aujourd'hui retraitée. Elle était accompagnée de son assistant et a elle aussi insisté sur la discrétion. Son récit est particulièrement précieux car il couvre une longue trajectoire, des années 1970 à 2008 et permet d'observer "de l'intérieur" les changements du système. Avec nostalgie, elle a évoqué les débuts, marqués par une solidarité avec le jeune État togolais, puis la perte progressive des avantages et des protections avec l'arrivée de Faure Gnassingbé.
- Le troisième entretien a été réalisé avec un professeur d'économie de l'Université de Lomé, son expertise offre un regard analytique complémentaire, mettant en perspective les témoignages des commerçantes avec les évolutions structurelles du port, de la logistique et des politiques économiques.

Ces trois entretiens ont été menés en français et enregistrés lorsque cela était possible, en revanche, pour des raisons d'anonymat de confidentialité et de traduction de la langue mina parfois compliquée, les transcriptions complètes des entretiens ne sont pas reproduites en annexe, mais elles ont constitué un matériau central dans l'analyse.

4) Précautions éthiques

Compte tenu du contexte politique, nous avons adopté plusieurs précautions éthiques :

- anonymisation stricte des personnes rencontrées
- restitution fidèle de leurs propos, en veillant à ne pas les sur-interpréter
- refus d'insister lorsqu'un sujet apparaissait trop sensible
- contextualisation systématique des témoignages par d'autres sources pour éviter les biais individuels.

Ces choix ne relèvent pas seulement d'une précaution académique, ils font partie intégrante de la démarche, travailler sur les élites économiques et politiques au Togo suppose d'accepter une part d'opacité et de prudence, qui sont elles-mêmes révélatrices du système étudié.

5) Analyse documentaire et revue de littérature

Les entretiens ont été complétés par un travail approfondi sur les sources écrites. La littérature académique a permis de situer le cas togolais dans des débats plus larges (Bayart, Hibou, Chabal & Daloz, Mbembe, Mamdani), tandis que les sources institutionnelles (rapports du FMI, de la Banque mondiale, d'ONG) ont fourni des données sur les réformes économiques et portuaires. La presse spécialisée (Jeune Afrique, Togo First...) a apporté des informations plus récentes sur les investissements et les concessions.

Ce croisement des sources est essentiel : il permet d'éviter deux écueils fréquents dans les travaux sur l'Afrique, celui de la généralisation théorique sans ancrage empirique et celui de la simple compilation de témoignages sans cadre analytique.

6) Limites méthodologiques

Il faut reconnaître certaines limites à cette démarche. Le faible nombre d'entretiens ne permet pas de prétendre à une représentativité statistique. Le choix des interlocuteurs reflète aussi des opportunités de terrain, plus que des critères d'échantillonnage stricts. Enfin, la prudence des enquêtés a limité la précision de certains récits.

Mais ces limites doivent être comprises pour ce qu'elles sont, le produit du terrain lui-même. Au Togo, dans le commerce informel et dans un régime où l'expression politique est contrôlée, la rareté des données et la prudence des acteurs sont constitutives de la réalité étudiée. Les intégrer dans la méthodologie équivaut à reconnaître que la recherche ne se fait pas dans un laboratoire idéal, mais dans un contexte social et politique concret.

I) Cadre conceptuel et théorique

Pour comprendre comment les Nana Benz ont pu occuper une place stratégique dans le commerce togolais, puis progressivement en être écartées, il est faut poser les bases de lecture à partir desquelles cette trajectoire sera analysée. Nous souhaitons définir les grands concepts et les approches théoriques qui vont permettre d'interpréter les dynamiques entre pouvoir politique, élites économiques et transformations du marché au Togo.

Ce cadre théorique situe la réflexion dans des débats plus larges sur l'État en Afrique, la construction des élites ou encore les effets différenciés de la mondialisation. Il s'agira d'abord

de comprendre comment certains régimes comme celui du Togo ont favorisé l'émergence d'acteurs économiques au travers des logiques de clientélisme, de redistribution de privilèges et de proximité avec le pouvoir. Des notions comme le néopatrimonialisme et la "politique du ventre", éclairent sur ces stratégies de captation et de circulation des ressources.

Les théories classiques suffisent-elles à saisir toute la complexité du terrain ? Pour cela, cette partie propose une ouverture vers des lectures critiques ou décoloniales qui remettent en cause les grilles d'analyse occidentales et insistent sur la nécessité de comprendre les dynamiques africaines à partir de leurs propres logiques, de leurs histoires et de leurs formes hybrides de pouvoir.

A partir de cet outillage théorique, à la fois structurant et critique, nous pourrions analyser le cas des Nana Benz. Cette partie permet non seulement de situer notre réflexion, mais surtout d'évaluer si nos hypothèses tiennent face aux réalités politiques et économiques.

Peut-on réellement expliquer l'ascension puis le déclin des Nana Benz par une simple évolution du marché ? Ou faut-il y voir la conséquence d'un déplacement plus large des rapports entre pouvoir et élites dans un contexte néopatrimonial ? Les éléments développés ici poseront les bases pour y répondre.

1.1. Néopatrimonialisme et "politique du ventre"

Pour comprendre comment les Nana Benz ont pu constituer une élite économique, il est nécessaire d'aller au-delà d'une lecture purement commerciale ou entrepreneuriale de leur trajectoire. Leur succès n'est pas uniquement lié à leurs compétences en affaires (non pas qu'il faille les minimiser), mais s'inscrit dans une logique plus large, celle du néopatrimonialisme, concept développé par Jean-François Médard, désignant un système politique dans lequel les ressources publiques sont distribuées selon des logiques personnelles et clientélistes, plutôt qu'à travers des règles impersonnelles et bureaucratiques (Médard, 1991). L'État n'est pas seulement une institution, il devient une ressource que l'on capte, que l'on exploite et que l'on redistribue selon les rapports de loyauté, d'ethnicité ou d'allégeance politique.

Le pouvoir politique ne repose pas seulement sur des lois ou des élections, mais sur la capacité d'un dirigeant à maintenir un réseau de fidèles en leur garantissant l'accès à des privilèges. Les postes administratifs, les licences commerciales, les exonérations fiscales ou encore les facilités

d'importation sont des outils de gouvernement. Médard parle de la "privatisation de la puissance publique", c'est-à-dire d'un fonctionnement où la frontière entre intérêt public et intérêt privé est floue, voire inexistante (Médard, 1983).

Cette idée est prolongée par Jean-François Bayart, à travers le concept de "politique du ventre" (Bayart, 2006). L'expression traduit la manière dont le pouvoir est exercé et perçu dans de nombreux contextes africains. Dans cette perspective, le pouvoir n'est pas conçu comme une fonction désintéressée au service de l'intérêt général, comme le voudrait l'imaginaire occidental de l'État rationnel-bureaucratique, mais plutôt comme une ressource à la fois à consommer, à accumuler et à redistribuer.

"Manger" le pouvoir signifie d'abord s'enrichir grâce à lui, c'est-à-dire accéder à des rentes, aux privilèges, aux positions qui permettent de capter de l'argent ou des avantages matériels. Mais il ne s'agit pas seulement d'un enrichissement individuel. Dans la logique de la "politique du ventre", celui qui détient le pouvoir doit redistribuer une partie de ce qu'il a "mangé" à son entourage, à sa famille, à son clan, à son réseau de soutien. Autrement dit, gouverner ne consiste pas simplement à édicter des lois ou à gérer une administration, mais à organiser un vaste système d'alliances et de loyautés cimenté par des flux de ressources (Bayart, 2006).

À titre d'exemple, prenons un ministre nommé à un poste stratégique, il ne peut pas se contenter d'utiliser sa position pour lui seul. Il doit aussi aider les membres de sa communauté, financer des projets locaux, trouver des places dans l'administration pour des proches, soutenir des militants du parti. En retour, ces bénéficiaires lui apportent leur loyauté et leur soutien, consolidant ainsi sa place dans la hiérarchie du régime. Celui qui cesse de redistribuer, ou qui "mange" seul, risque de voir son réseau se déliter et de perdre son influence.

C'est en ce sens que Bayart (2006) parle d'une spirale de dettes, d'alliances et de réciprocités, le pouvoir ne se maintient que s'il circule. Ce système fonctionne comme une économie morale, il est attendu d'un chef qu'il fasse profiter les siens. Ainsi, il est accepté qu'il s'enrichisse tant qu'il partage. En revanche, celui qui accumule sans redistribuer est perçu comme illégitime et peut être renversé ou écarté.

Dans le cas du Togo, cette grille de lecture aide à comprendre l'histoire des Nana Benz. Leur ascension sous Eyadéma n'est pas seulement liée à leur talent commercial mais au fait qu'elles étaient insérées dans cette "politique du ventre" (Bayart, 2006). Elles recevaient des licences d'importation, des facilités douanières, des protections administratives, autant de "morceaux

de rente" distribués par le régime. Par "rente", on entend ici, à la suite d'auteurs comme Jean-François Bayart (2006), Béatrice Hibou (1999) ou Jean-François Médard (1983), l'ensemble des ressources stratégiques (économiques, administratives ou symboliques) que l'État contrôle et redistribue sélectivement. Il peut s'agir de licences d'importation, de facilités douanières, de monopoles sectoriels, mais aussi de positions sociales ou politiques, autant d'avantages qui ne sont pas distribués comme des droits universels, mais comme des privilèges conditionnés à la proximité avec le pouvoir.

Dès lors, en échange, les Nana Benz participaient au prestige du pouvoir, finançaient des événements, soutenaient le parti. Leur richesse et leur visibilité n'étaient donc pas seulement individuelles, elles faisaient partie d'un pacte social où le commerce du pagne servait à redistribuer et à cimenter les alliances.

Ces femmes ne sont pas devenues puissantes uniquement parce qu'elles ont bien su vendre des pagnes, factuellement, leur ascension repose en grande partie sur leur capacité à nouer des liens étroits avec le régime politique, notamment sous la présidence de Gnassingbé Eyadéma, certaines d'entre elles bénéficient de licences d'importation privilégiées, d'exemptions de taxes douanières (Sylvanus, 2013) et surtout de l'exclusivité sur certains motifs de pagne, produits par des fabricants européens comme Vlisco (Toulabor 2012), ces avantages n'étant pas accessibles à toutes les commerçantes. Ils étaient réservés à celles qui entretenaient une relation personnelle ou politique avec des figures du régime (Ebia 2023).

Les témoignages confirment cette lecture. Une ancienne Nana Benz interrogée dans le cadre de ce mémoire affirme que "c'est grâce à nos relations que l'on obtient les pagnes les plus demandés". Jeanne, fille d'une ancienne Nana Benz, aujourd'hui commerçante, ajoute que "les choses ont changé depuis, nous, on n'a plus les mêmes accès". Sa mère faisait partie d'un groupe restreint de femmes possédant leur propre motif exclusif, attribué via des accords négociés directement avec Vlisco. Elle raconte : "À l'époque les Nana Benz avaient leurs motifs réservés, on ne trouvait pas ces motifs chez d'autres revendeuses, ma mère était connue pour ça.". Ces paroles illustrent bien la centralité du réseau, non seulement comme outil économique, mais comme vecteur d'accès à des privilèges exclusifs. Dans un système néopatrimonial, ce ne sont pas les règles du marché qui déterminent le succès, mais la capacité à s'intégrer à des logiques de rente.

Dans ce contexte, les Nana Benz apparaissent donc comme une élite produite par le pouvoir, plutôt que par le seul jeu du marché, qui encore une fois ne doit pas pour autant être minimisé.

Mais une partie de leur position dominante s'explique par une forme d' "encastrement politique" (Hart, 2008), elles ne sont pas exogènes au pouvoir, elles en sont des relais. Ce rôle est d'autant plus déterminant que leur activité concerne un produit à forte valeur symbolique et sociale : Le pagne. Maîtriser sa distribution, c'est aussi contrôler un pan important de la vie économique et culturelle du pays.

Autrement dit, parler d' "encastrement" (Hart, 2008) ne signifie pas seulement rappeler, comme l'avait montré Granovetter (1985), que l'économie est toujours prise dans des relations sociales. Ici, il s'agit d'aller plus loin, l'encastrement des Nana Benz est d'abord politique. Leur prospérité dépendait de leur inscription dans un système néo-patrimonial où l'État distribuait licences, protections et privilèges en échange de loyauté et de relais symboliques. Comme l'ont montré Hibou (1999) et Médard (1983), en Afrique, les ressources économiques stratégiques deviennent des instruments de pouvoir, elles sont distribuées, filtrées, contrôlées par le régime. Les Nana Benz incarnaient ainsi une élite "encastrée" dans le pouvoir d'Eyadéma, dont elles prolongeaient la domination à travers le commerce du pagne.

Se comprend alors que dans ce système, la définition de l'élite ne repose pas seulement sur la performance ou l'innovation, mais également sur l'accès à la rente. Comme le rappellent Chabal et Daloz (2006), dans *Au-delà de l'État néo-patrimonial*, "l'accès à la richesse est principalement déterminé par la position dans les réseaux de pouvoir" et non par la logique du marché. Les Nana Benz sont donc des élites parce qu'elles sont intégrées aux cercles du pouvoir et non uniquement parce qu'elles auraient surpassé les autres commerçantes par la seule qualité de leur gestion.

Cette grille d'analyse néanmoins n'est pas sans limites. Elle a été pensée pour décrire des dynamiques générales à l'échelle continentale mais elle donne une image trop homogène des réalités africaines d'où l'importance de ne pas en faire une lecture rigide et de toujours contextualiser ces logiques au niveau local. Pour exemple, toutes les Nana Benz n'étaient pas forcément liées de la même manière au pouvoir et toutes n'ont pas connu le même destin (Toulabor, 2012). De plus, certains éléments échappent à ces logiques, la religion, l'engagement communautaire, ou encore les rapports avec des fournisseurs étrangers ne peuvent pas être réduits à du pur clientélisme.

Dès lors, cette analyse sera complétée par d'autres approches dans les sections suivantes, notamment sur les réseaux informels, la mondialisation et les lectures critiques du politique. Mais poser ici le cadre néopatrimonial permet de comprendre un point central : l'élite

économique, au Togo comme ailleurs, ne se construit pas sans le pouvoir, elle s'en nourrit, s'y encastre, et parfois, en dépend entièrement.

1.2. Informalité, réseau et capital social

Comprendre l'ascension des Nana Benz implique de dépasser une lecture strictement politique pour s'intéresser également à la dimension sociale du pouvoir économique. Le soutien de l'État est insuffisant, il faut savoir mobiliser un réseau, dans le contexte du commerce informel ouest-africain, celui-ci devient un levier primordial.

Le sociologue Mark Granovetter (1985) développe le concept d'encastrement social, selon lequel les décisions économiques ne sont jamais purement individuelles ou rationnelles, elles sont prises dans un contexte relationnel. Les affaires, les échanges et même les rivalités se construisent à travers les liens personnels, de famille, de voisinage, de religion, d'amitiés ou de clientélisme (Hart, 2008). Dans une économie où les institutions formelles sont instables ou inaccessibles, le réseau fait office de garantie. Il permet de bâtir la confiance, de sécuriser les transactions, ou encore de faciliter l'accès au crédit, à la marchandise ou à des opportunités stratégiques (Granovetter, 1985), exactement comme décrit par Jeanne, la commerçante de Lomé. Elle explique, "ce n'est pas aussi simple d'aller à la banque et de demander un prêt". Selon elle, les procédures bancaires sont longues, lourdes et nécessitent de nombreux documents que tout le monde ne possède pas. En pratique, beaucoup se tournent vers des sociétés de microcrédit (Laré *et al.*, 2021), ou plus souvent encore, vers leur groupe religieux. Les églises et communautés spirituelles jouent alors un rôle central dans le financement des projets économiques. En retour, elles attendent de la loyauté, une forme de redevabilité et naturellement le remboursement du prêt (Jewsiewicki, 1990). Ce système de solidarité agit donc en institution parallèle, grandement plus accessible que les structures bancaires classiques (Hibou, 1999). L'encastrement est évident.

Ce type d'organisation illustre bien que l'économie informelle est à la fois un espace de solidarité et un espace d'exclusion. Pour celles et ceux qui appartiennent à un réseau religieux, communautaire ou politique, elle offre des mécanismes de protection et d'accès au crédit. Mais pour les acteurs qui en sont extérieurs, l'accès à ces ressources devient beaucoup plus difficile, ils ne sont pas directement coupés de l'économie, mais ils doivent l'affronter sans filet, sans appui, ce qui accroît leurs vulnérabilités.

Pierre Bourdieu permet d'approfondir cette idée avec le concept de "capital social" (Bourdieu, 2006). Par là, Bourdieu entend l'ensemble des ressources que l'on peut mobiliser par ses relations, c'est-à-dire un carnet d'adresses, une réputation, des alliances discrètes. Pour Bourdieu, le "capital social" est une forme de pouvoir indirect très efficace (Ponthieux, 2006). Dans une économie informelle, il peut se substituer au capital financier ou institutionnel. Les Nana Benz ne détenaient pas forcément les meilleures formations ni les infrastructures les plus avancées, mais elles avaient un réseau solide, diversifié et respecté, à la fois local et international, communautaire et politique (Vampo, 2023)

L'économie informelle est souvent faussement perçue comme marginale (Amougou, 1997) alors que dans les années 1990 elle représente environ un tiers du PIB du Togo, soit entre 33 % et 34 % selon les estimations disponibles (Danish Trade Union Development Agency, 2018) et participe à produire quelques élites.

Cependant, si ces théories notamment celle de Granovetter permettent d'évaluer certaines dynamiques, elles restent incomplètes dans le contexte africain. Granovetter insiste sur la confiance et la coopération, mais il parle peu de la dimension stratégique ou inégalitaire des réseaux. Or, dans le cas des Nana Benz, le réseau peut aussi être une clé de verrouillage qui permet d'exclure la concurrence dans le monopole des ressources. Comme l'ont montré Bourdieu (Ponthieux, 2006) et Bayart (2006), les relations sociales peuvent être un instrument de domination autant qu'un vecteur de solidarité.

Nos témoignages révèlent d'ailleurs cette ambivalence. Jeanne nous confie que "les anciennes avaient tout entre elles". L'ancienne Nana Benz précise que "quand tu voulais entrer, il fallait que quelqu'un te fasse une place". Ce parrainage confirme que, dans ce type de structure, le capital social agit comme une barrière protégeant celles qui en font partie et limitant l'ascension de nouvelles venues.

Les concepts comme l'encastrement ou le capital social sont nés dans des contextes très différents (États-Unis, Europe) et ont été pensés pour analyser des sociétés plus institutionnalisées. Leur application à un pays comme le Togo suppose une adaptation. On ne peut pas les utiliser tels quels, comme des modèles figés et donc les données de terrain deviennent incontournables, elles permettent de vérifier, nuancer, ou reformuler les théories à partir de ce que disent et vivent les actrices elles-mêmes.

Cette sous-partie permet de montrer que le pouvoir économique, dans l'économie informelle, ne se résume pas à l'argent ou à la marchandise mais repose aussi sur des relations, la réputation, l'appartenance à un cercle et sur la capacité à verrouiller l'accès à ces ressources.

Les Nana Benz sont ce pouvoir relationnel devenu pouvoir économique expliquant leur position dominante pendant plusieurs décennies.

1.3. La mondialisation et la transformations des rentes

Pour approcher le déclin progressif des Nana Benz, nécessaire est de prendre en compte l'arrivée de la mondialisation et de ses effets concrets sur l'économie. Ce terme de mondialisation souvent utilisé de manière vague, renvoie à un ensemble de transformations économiques et politiques survenues à partir des années 1980-1990 s'agissant notamment de l'ouverture des marchés, de la libéralisation des échanges et de l'ajustement des politiques publiques à des normes internationales. Des changements souvent imposés de l'extérieur, notamment par des institutions comme le FMI ou la Banque mondiale (Noula, 1995).

Cette section vise à saisir comment, dès les années 1980-1990, la mondialisation (loin d'être neutre ou égalitaire) a profondément transformé les règles du jeu économique. Elle nous permet d'explicitier l'hypothèse selon laquelle le déclin des Nana Benz ne découle pas seulement de la pression concurrentielle, il est aussi le résultat d'un déplacement des rentes économiques vers de nouveaux réseaux en phase avec ces transformations globales.

Ces réformes prennent la forme des Plans d'Ajustement Structurel (PAS), qui exigent des États endettés de réduire leurs dépenses publiques, de privatiser certains secteurs et d'ouvrir leurs marchés à la concurrence internationale (International Monetary Fund, 1998). En Afrique de l'Ouest, comme le souligne Béatrice Hibou (1999), ces ajustements ont non seulement transformé les économies locales, mais ont profondément modifié les règles du jeu politique et social, notamment en redéfinissant l'accès aux rentes économiques. Comme l'ont montré Grégoire et Labazée (1993) dans leur étude sur les grands commerçants d'Afrique de l'Ouest, les réformes économiques et la libéralisation des années 1980-1990 ont favorisé l'essor des d'importateurs déjà connectés aux flux mondialisés, souvent installés en milieu urbain et proches du pouvoir politique. À l'inverse, ces transformations ont contribué à marginaliser les commerçants plus traditionnels, enracinés localement et moins insérés dans les réseaux internationaux. Ils citent notamment le cas des Nana Benz, dont le pouvoir économique,

largement construit sur des protections politiques et des monopoles de distribution, a été fragilisé par l'ouverture à la concurrence asiatique et par la redistribution des privilèges vers de nouveaux acteurs (Gregoire & Labazee, 1993).

Dans le cas togolais, les réformes ont eu un impact particulièrement lourd sur le secteur du pagne. Les Nana Benz, ont vu leur monopole peu à peu affaibli par la venue conséquente de tissus asiatiques à bas prix. Ces nouveaux produits, souvent similaires dans leurs motifs et leur qualité apparente, sont vendus à des coûts beaucoup plus bas, ce qui rapidement perturbe les habitudes de consommation et affaiblit la rentabilité des anciennes commerçantes (Sylvanus & Foucher, 2009).

Jeanne, raconte par exemple que certaines clientes ne font plus la différence entre un "véritable Vlisco" et une copie chinoise, tant la ressemblance est forte. "Aujourd'hui, on vend du pagne sans même savoir qui l'a fabriqué et les femmes ne demandent plus forcément si c'est hollandais ?", elles demandent "combien ça coûte ?". Ce glissement du statut vers le prix montre une reconfiguration profonde des valeurs économiques, où l'exclusivité et la qualité (autrefois source de prestige) est remplacée par la compétitivité et le bas coût. La mondialisation n'a pas simplement "ouvert" les marchés. Elle a en réalité redistribué les rentes (Hibou, 1999) à d'autres acteurs, souvent plus discrets mais bien connectés à de nouveaux réseaux, notamment internationaux (Gregoire & Labazee, 1993). Les circuits de distribution ont changé, passant parfois par des intermédiaires invisibles, des importateurs transnationaux, ou des micro-grossistes connectés aux marchés asiatiques (Piot, 2010). Ce déplacement du pouvoir économique est un des éléments centraux de notre hypothèse : Le déclin des Nana Benz n'est pas uniquement dû à une inadaptation commerciale, mais aussi à une perte d'accès aux nouvelles rentes et à l'incapacité de se repositionner dans les circuits dominants de la mondialisation. Un exemple emblématique est le groupe Bolloré, visé par une plainte portée par onze ONG, l'accusant d'avoir acquis via des réseaux d'influence des concessions portuaires notamment à Lomé au bénéfice financier considérable (Le Monde, 2025)

On retrouve l'idée de Hibou (1999) selon laquelle la mondialisation est sélective et non neutre. Elle recompose les hiérarchies en renforçant certains groupes, en affaiblissant d'autres, une dynamique de concentration des opportunités et non forcément une démocratisation de l'accès à la richesse. Le cas des Nana Benz montre bien que l'ouverture des marchés n'a pas supprimé les inégalités, elle les a déplacées, souvent même renforcées.

Évidemment, ces analyses restent souvent “par le haut”, construites à partir de grands cadres économiques c’est pourquoi il est indispensable de les compléter avec des données de terrain, comme les témoignages qui ont été recueillis : Jeanne, l’ancienne Nana Benz interrogée ainsi qu’un professeur en économie à l’université de Lomé s’entendent tous pour insister sur la perte de contrôle sur les prix, sur la qualité des produits, mais aussi sur le sentiment d’abandon par les autorités qui, autrefois, soutenaient ce secteur à travers des privilèges informels, des licences, ou des protections implicites.

La mondialisation n’a pas simplement élargi le marché du pagné. Elle l’a restructuré, transférant les sources de rente des réseaux locaux établis à d’autres acteurs parfois même étrangers mieux alignés aux dynamiques globales. Résultat ? Les Nana Benz se sont lourdement affaiblies non parce qu’elles étaient dépassées, mais parce que leur système ne correspondait plus au nouvel ordre économique.

1.4. Les approches critiques et postcoloniales

Avant de comprendre les trajectoires des Nana Benz, questionnons la manière dont l’Afrique et plus largement les sociétés postcoloniales ont été analysées par les sciences sociales. Pendant longtemps, celles-ci ont été construites à partir de grilles de lecture venues d’Europe ou d’Amérique du Nord, présentées comme universelles, mais en réalité façonnées par des expériences historiques et politiques propres à l’Occident (Belgourch, 1989). C’est une tendance qualifiée d’eurocentrisme et qui a conduit à interpréter le fonctionnement des États et des économies africaines en termes de “manque” ou de “retard”, plutôt qu’en fonction de leurs logiques internes (Blaut, 2000).

Il est ainsi primordial de dépasser les représentations figées.

Edward Saïd (1978), dans son ouvrage *Orientalism*, montre comment l’Occident a historiquement produit des représentations de “l’Autre” que ce soit l’Orient ou l’Afrique comme exotique, irrationnel ou inférieur, pour mieux justifier sa domination. Ce point de vue restrictif suppose à considérer des pratiques comme le clientélisme ou la personnalisation du pouvoir uniquement comme des dysfonctionnements au lieu d’y voir aussi des formes spécifiques d’organisation politique et économique.

Il nous faut décrypter l'État africain autrement, des auteurs comme Achille Mbembe (2001) invite à rompre avec une quelconque vision déficitaire. Dans *De la postcolonie* (2000), il parle du "commandement", une forme de pouvoir héritée de la colonisation mais transformée par les acteurs locaux. Loin d'être simplement "faible" ou "en retard", l'État postcolonial est un espace de négociation permanente entre règles formelles et réseaux informels, entre contraintes héritées et stratégies propres (Mbembé, 1995). Concrètement, il ne désigne pas simplement une forme de pouvoir autoritaire ou un héritage colonial brut, mais un mode d'organisation du politique propre aux États africains postcoloniaux, le pouvoir s'exerce selon des logiques spécifiques (Gazibo, 2010). Le "commandement" hérite de la colonisation une manière de gouverner marquée par la centralisation, l'arbitraire et la contrainte. Sous la colonisation, l'autorité ne passait pas par des mécanismes démocratiques ou négociés, mais par la réquisition, l'impôt forcé, la mobilisation de la main-d'œuvre, la sanction. Après les indépendances, ce modèle ne disparaît pas, il est réapproprié et transformé par les élites locales. Les régimes postcoloniaux reprennent à la fois cette verticalité du pouvoir et y ajoutent des logiques locales de redistribution et de clientélisme (Mbembé, 1995). Le commandement est à la fois l'usage de la contrainte (lois arbitraires, armée, police, surveillance) et la distribution sélective des privilèges (licences, accès aux devises, marchés publics), de façon à organiser la loyauté et la dépendance (Mbembé, 1995).

Mbembe (1995) insiste aussi sur une dimension qui est pourtant souvent négligée, celle de la mise en scène du pouvoir. Le commandement n'est pas seulement coercitif, il est théâtral. Le chef d'État occupe une place centrale, ses discours, ses images, ses apparitions publiques deviennent un rituel qui rappelle à tous sa position d'autorité. L'obéissance ne se joue donc pas seulement dans les institutions, mais aussi dans les symboles, les cérémonies, les formes quotidiennes de la domination. Ainsi, on comprend mieux la place des Nana Benz. Encastrées dans ce système de commandement, elles participaient aussi à la mise en scène du régime. En incarnant une prospérité visible, en s'affichant avec leurs Mercedes, elles contribuent à faire rayonner le Togo d'Eyadéma. Leur pouvoir économique est donc inséparable de leur rôle symbolique, à la fois élite marchande et vitrine politique.

Mahmood Mamdani (2004), dans *Citizen and Subject*, met en lumière la dualité héritée du colonialisme, un État central bureaucratique d'un côté et un pouvoir coutumier local de l'autre, souvent autoritaire et hiérarchique. Cette dualité, toujours présente dans de nombreux pays, structure encore aujourd'hui les relations entre pouvoir, économie et société.

Dans ce mémoire, adopter une posture décentrée signifie analyser le Togo non pas en le comparant en permanence à un modèle européen idéalisé, mais en le comprenant selon ses propres logiques politiques, sociales et économiques. Le lien entre commerce et pouvoir ne peut pas être réduit à un problème de corruption ou d'absence d'État, il renvoie à une longue histoire d'interdépendance entre élites économiques et pouvoir politique, héritée et transformée depuis l'époque coloniale.

Les entretiens menés sur le terrain viennent valider cette perspective. L'une des commerçantes interrogées, fille d'une ancienne Nana Benz, insiste : "Ici, le commerce, c'est aussi un peu de la politique, on ne réussit pas sans réseau". Ce témoignage illustre que la réussite économique ne peut pas être comprise uniquement en termes de compétences commerciales, elle repose aussi sur des logiques relationnelles, hiérarchiques et historiques, qui échappent aux analyses centrées sur la seule rationalité économique.

Ces approches postcoloniales et critiques apportent un cadre précieux pour éviter les lectures simplistes mais elles peuvent aussi rester théoriques ou abstraites si elles ne sont pas confrontées à des données concrètes. Les témoignages de commerçantes, les observations locales et l'histoire économique spécifique de ce pays sont mobilisés pour étayer ces concepts évitant qu'ils ne restent que des idées générales appliquées indistinctement à tout le continent.

II) L'ascension des Nana Benz sous le régime d'Eyadéma

Comprendre la trajectoire des Nana Benz nécessite de revenir sur les premières décennies de l'indépendance, lorsque le régime du général Gnassingbé Eyadéma (au pouvoir de 1967 à 2005) a mis en place un système politique fortement marqué par des logiques néopatrimoniales. Dans ce contexte, les Nanas Benz ont réussi à s'imposer comme figures centrales du commerce du pagne, atteignant le statut d'élites économiques, même si elles n'ont pas toutes fait fortune au même niveau (Toulabor, 2012). Comment ce groupe de femmes a su occuper une position dominante dans un secteur stratégique de l'économie informelle? Nous examinerons les politiques économiques et commerciales mises en place sous Eyadéma, les circuits d'approvisionnement et de distribution du pagne, ainsi que les mécanismes de rente et de

loyauté qui les liaient au régime. L'objectif est de démontrer que leur ascension est indissociable du système politique de l'époque dans lequel la redistribution des ressources et la cooptation constituent des instruments de contrôle et de stabilité.

Issus des entretiens, nos premiers matériaux confortent l'analyse. Le témoignage d'une ancienne Nana Benz illustre concrètement comment l'obtention d'un motif exclusif de dessin produit par la société Vlisco ou Uniwax, combinée à un soutien politique, pouvait garantir une position quasi monopolistique sur le marché local. De même, ses propos sur les liens entretenus avec certains hauts fonctionnaires montrent que le succès commercial passait autant par la maîtrise des réseaux que par la maîtrise des affaires.

Cette étape est cruciale pour notre problématique, elle permet de comprendre que leur pouvoir reposait sur un équilibre fragile, dépendant de leur intégration dans un système de rentes politiques, socle et appartenance qui, plus tard, seront fragilisés par l'émergence de nouvelles élites issues de la mondialisation.

2.1. Une élite économique née d'un contexte politique particulier

L'ascension des Nana Benz ne se comprend qu'en replaçant leur trajectoire dans le contexte politique et économique du Togo post-indépendance (Nugent, 2019). Après avoir accédé à l'indépendance en 1960, le pays connaît l'instabilité politique, qui nottament marquée par un coup d'État (Lagneble, 2015). En 1967, le général Gnassingbé Eyadéma prend le pouvoir et instaure un régime autoritaire, centralisé et fortement personnalisé (Le Monde, 1967). L'économie et la politique sont intimement liées, l'accès aux ressources économiques stratégiques, qu'il s'agisse de licences d'importation, de crédits, ou de facilités administratives, dépend largement des relations entretenues avec le pouvoir (Médard, 1991) (Bayart, 2006).

Certaines marchandes de pagne, jusque-là uniquement actives dans les circuits locaux ou régionaux, parviennent à se rapprocher des cercles décideurs. Grâce à des liens avec des responsables politiques ou même administratifs, elles obtiennent des avantages déterminants pour la suite de leur commerce (Ayina, 1987), on parle ici de licences d'importation privilégiées, d'accès facilité aux produits de fabricants internationaux comme Vlisco ou Uniwax et parfois même l'exclusivité sur certains motifs de tissus (Vampo, 2023), ces privilèges leur permettant de dominer le marché, de contrôler les prix et d'imposer leur rythme à la concurrence (Ayina, 1987).

L'ampleur de cette domination peut se mesurer aussi sur le plan symbolique. Les Nana Benz ne sont pas simplement prospères, elles deviennent des figures de réussite économique, affichant leur fortune à travers des signes visibles comme la possession de luxueuses Mercedes-Benz leur valant leur surnom, des villas ainsi qu'une présence remarquée dans les lieux de sociabilité influents de Lomé (Vampo, 2023). Leur ostentation renforce leur statut, inspirant respect et admiration (BBC News, 2025).

Nos entretiens menés illustrent leur dynamique.

L'une de nos interlocutrices, ancienne Nana Benz, raconte comment, dans les années 1970, elle obtenait directement du ministère des autorisations d'importation pour des pagnes exclusifs, à condition implicite de soutenir politiquement le régime. Elle se souvient que, lors des campagnes électorales, il était attendu qu'elle mobilise ses réseaux, finance certaines activités politiques et affiche publiquement sa loyauté. Le commerce du pagne était donc aussi un espace politique dans lequel la réussite économique est conditionnée à la capacité d'intégration dans un système de loyautés et de réciprocités.

Leur réussite ne résulte pas uniquement d'un esprit entrepreneurial ou d'une capacité à anticiper la demande, elle est le produit d'un contexte politique précis dans lequel la rente et le réseau jouent un rôle central dans la distribution des richesses et du pouvoir. Cette façon de fonctionner est essentielle à notre problématique. Le pouvoir des Nana Benz reposait sur un équilibre fragile, étroitement lié aux intérêts et à la protection du régime et que toute transformation de ce contexte pouvait remettre en cause leur position dominante.

2.2. La rente comme ciment d'une domination économique

Dans un régime néopatrimonial comme celui de Gnassingbé Eyadéma, les ressources économiques et stratégiques (licences d'importation, facilités douanières, accès au crédit, soutien logistique), sont attribuées non pas en fonction de la performance ou de la concurrence, mais selon les liens personnels et politiques (Médard, 1991) (Bayart, 2006).

Les Nana Benz qui bénéficient de la confiance du régime étaient avantagées à plusieurs niveaux obtenant plus rapidement leurs autorisations d'importation, ayant accès à des taux de douane préférentiels et pouvant importer des pagnes rares ou exclusifs, notamment auprès de fabricants européens comme Vlisco ou encore GTP, parfois plusieurs mois avant que ces motifs ne soient disponibles ailleurs (Toulabor, 2012).

En contrepartie, elles manifestent leur loyauté politique, comme nous l'avons déjà mentionné avec le témoignage de l'ancienne Nana Benz ne se limitant pas à un soutien verbal, leur loyauté se traduisant par des contributions financières aux campagnes électorales, des dons à des associations ou événements parrainés par le régime et surtout par un rôle de relais d'influence (Nugent, 2019). Contrôler le marché du pagnon, produit à forte valeur culturelle et économique au Togo, signifiait aussi être en mesure de mobiliser un capital social important auprès de la population. Pour le pouvoir, s'assurer le soutien des Nana Benz revenait donc à sécuriser un secteur clé de l'économie informelle et à s'attacher un groupe visible, prestigieux et respecté (BBC News, 2025).

Les entretiens menés confirment cette réalité. Jeanne, fille d'une Nana Benz, explique que sa mère était régulièrement sollicitée pour financer des événements publics, mais que ces dépenses étaient perçues comme un investissement garantissant la pérennité des privilèges.

Un deal "gagnant-gagnant"

Protégées par le régime, elles conservent leur monopole et accumulent capital économique et symbolique. Le pouvoir renforce sa base de soutien et maintient un contrôle indirect sur un secteur stratégique. Ce mécanisme illustre parfaitement ce que Bayart (2006) appelle la "politique du ventre", système dans lequel les ressources publiques ou les opportunités économiques sont captées par un cercle restreint, qui en redistribue une partie pour entretenir des fidélités.

Peu de documents officiels retraçent ces relations, car jouant dans la sphère informelle et reposant sur des arrangements tacites. Les archives ne disent pas : "Les Nana Benz ont été favorisées", mais les témoignages et la mémoire collective confirment que leur ascension et leur maintien au sommet étaient indissociables de leur place dans ce réseau politique (Nugent, 2019) d'où l'intérêt des données orales qui permettent de documenter des dynamiques invisibles afin d'appréhender la prospérité de ces femmes.

La rente n'était pas seulement un avantage économique pour les Nana Benz, elle constituait surtout un instrument politique. Obtenir une licence d'importation, sécuriser ses marchandises au port ou bénéficier de facilités bancaires signifiait être intégrée à un système de redistribution contrôlé par l'État (Bayart, 2006). Ces privilèges créaient un lien direct entre commerce et pouvoir, les Nana Benz prospéraient grâce à leur proximité avec le régime et en retour elles renforçaient la légitimité de celui-ci en incarnant une réussite visible, symbole de

modernisation et de prospérité nationale (Gregoire & Labazee 1993). Autrement dit, leur rôle ne résidait pas tant dans leur contribution économique globale, relativement limitée, que dans leur capacité à matérialiser l'alliance entre richesse privée et loyauté politique (Piot, 2010). C'est en ce sens que la rente est un "ciment" qui lie le destin de ces commerçantes à celui du régime, dans une relation d'interdépendance dans laquelle le commerce devient un vecteur de légitimation politique (Gregoire & Labazee 1993).

III) Recomposition des réseaux du pouvoir sous Faure Gnassingbé

L'arrivée au pouvoir de Faure Gnassingbé en 2005 ne marque pas seulement une succession familiale que l'on pourrait qualifier de dynastie. Elle ouvre une nouvelle phase dans l'histoire politique togolaise, avec une recomposition progressive des réseaux d'influence qui structuraient jusque-là l'économie et la société. Sous le régime de son père, les Nana Benz occupaient une place privilégiée dans le système néopatrimonial, bénéficiant de protections, d'accès privilégiés aux importations et de l'acquisition de rentes leur assurant une position dominante sur le marché du pagnes mais progressivement ces privilèges se sont érodés.

Comprenons cette érosion. S'agit-il d'un désengagement volontaire de l'État à leur égard ? D'un choix stratégique de soutenir de nouveaux acteurs économiques, mieux adaptés aux dynamiques de la mondialisation supposant une transformation plus profonde des circuits de redistribution et des alliances politiques ? Pour y répondre, il faut analyser comment les logiques de pouvoir se sont réorganisées au début des années 2000 : Qui sont les nouvelles élites ? Par quels réseaux passent désormais les privilèges ? Et comment les anciennes icônes du commerce, autrefois incontournables, se retrouvent reléguées à l'arrière-plan ?

Le témoignage de la fille d'une ancienne Nana Benz apporte ici un éclairage précieux qui décrit un déclassement silencieux dû à la perte de contacts politiques, du manque d'accès aux nouvelles sources d'approvisionnement et d'un sentiment d'exclusion face à un système dans lequel les règles ont changé. En croisant ce récit avec les analyses académiques sur la redistribution néopatrimoniale et l'adaptation des élites à la mondialisation, cette partie permettra de mieux comprendre que le déclin des Nana Benz n'est pas seulement une question économique, il s'agit aussi d'un phénomène politique, révélateur de la manière dont le pouvoir se redéfinit et redistribue ses soutiens.

3.1. Un changement de régime, une redistribution des privilèges

La mort de Gnassingbé Eyadéma, en février 2005, marque un tournant dans la vie politique. Son fils, Faure Gnassingbé, prend la présidence dans un contexte de forte contestation interne et de pression internationale pour démocratiser et moderniser l'économie (Le Monde, 2005). Si la continuité familiale pouvait laisser penser à une stabilité des alliances, la réalité est différente, la redistribution des faveurs et des privilèges s'opère au profit de bien des nouveaux réseaux.

Sous Eyadéma, le système néopatrimonial fonctionnait sur des alliances personnelles anciennes, souvent construites dans les années 1970–1980, avec des figures économiques visibles comme les Nana Benz.

Avec l'arrivée du nouveau Président, les priorités changent. Le régime cherche à améliorer son image internationale et à attirer des investissements étrangers, notamment venus d'Asie (Togo First, 2018). Les partenariats avec la Chine, l'Inde ou encore Singapour se multiplient dans des secteurs stratégiques (portuaire, télécommunications, construction) (Servant, 2005) de nouveaux intermédiaires économiques apparaissent, souvent plus connectés aux réseaux transnationaux (Bertoncello & Bredeloup, 2009) qu'aux anciennes alliances locales. Cette ouverture s'accompagne d'un réajustement des bénéficiaires des rentes. Les privilèges ne disparaissent pas, mais ils sont attribués à des acteurs capables de s'inscrire dans cette économie qui se veut mondialisée.

Le témoignage de la fille d'une ancienne Nana Benz illustre concrètement cette rupture. Elle explique que, malgré la continuité du nom "Gnassingbé", le lien avec le pouvoir s'est distendu, quand sa mère bénéficiait autrefois d'une écoute directe, de facilités d'importation ou de soutien logistique, elle et les autres héritières de ce commerce, n'ont plus eu accès à ces leviers. Elle évoque un sentiment de mise à l'écart, une invisibilisation progressive et l'impression que l'État ne les considère plus comme des actrices de l'économie nationale.

Il est toutefois important de nuancer ce discours. Lorsque Jeanne parle d'un sentiment d'abandon et du fait que "l'État ne s'occupe plus des revendeuses de pagne", il ne s'agit pas d'un ressenti exclusivement lié à ce secteur. Ce sentiment traverse une grande partie du tissu économique, des commerçants, des artisans, des familles... beaucoup expriment l'impression d'être livrés à eux-mêmes.

De plus, la littérature existante souligne que les nouvelles générations de commerçantes en pagne cherchent à se démarquer du modèle de leurs aînées (Toulabord, 2012) (Vampo, 2023). L'image des anciennes Nana Benz, historiquement proches du pouvoir, n'est plus forcément perçue comme un atout, bien au contraire, cette proximité politique est associée à un mode de fonctionnement jugé dépassé (Vampo, 2023).

Nous avons donc interrogé Jeanne sur ce point : Les nouvelles générations souhaitent-elles, elles aussi, prendre leurs distances avec ce type de relations ? Elle le confirme : selon elle, il y a eu une forme de mise à l'écart par le pouvoir, avec moins d'accès et de privilèges, mais il est vrai également que les jeunes commerçantes ne cherchent plus forcément ces privilèges qu'elles associent à un système politique qui ne leur convient pas.

Pour autant, son sentiment d'abandon devient réel à l'évocation de l'incendie du grand marché de Lomé. Ce marché, cœur économique de la capitale, rassemble la majorité des commerçants, toutes catégories confondues. Après la catastrophe, explique-t-elle, l'État n'a pas apporté d'accompagnement suffisant, pas de soutien financier structuré, ni de plan de relogement rapide, ni mesures de protection efficaces. Cette absence de réponse, visible à l'ensemble des acteurs économiques concernés, renforce l'idée d'un désengagement plus large de l'État vis-à-vis de ses commerçants locaux.

Cette déficience est difficile à documenter par des archives ou des statistiques, car les redistributions de privilèges se font souvent de manière informelle, à travers des réseaux et des négociations discrètes et donc les sources orales deviennent essentielles permettant de saisir ce que les textes officiels occultent. La transition Eyadéma / Faure Gnassingbé ne supprime pas les logiques néopatrimoniales mais les reconfigure autour de nouveaux acteurs, de nouvelles priorités et de nouvelles connexions, souvent internationales, laissant les Nana Benz en marge d'un système qu'elles avaient autrefois contribué à consolider.

Cette reconfiguration se voit notamment à travers l'attribution stratégique de secteurs clés à des groupes économiques puissants et proches du pouvoir. En exemple, la concession du port autonome de Lomé à Bolloré Africa Logistics (aujourd'hui Africa Global Logistics) qui s'est faite sans aucune appel d'offre (Deiss, 2023) a renforcé un réseau logistique et commercial contrôlé par des acteurs bénéficiant d'alliances politiques au sommet de l'État (Caslin, 2023). Dans le domaine des télécommunications et de la construction, plusieurs marchés publics ont été attribués à des entreprises détenues ou soutenues par des proches du régime, illustrant la persistance des logiques de redistribution sélective des ressources (World Bank, 2023).

Émergence de grands importateurs de biens manufacturés asiatiques (textiles, matériaux et électronique) qui bénéficient d'accords commerciaux préférentiels et d'une facilité d'accès aux circuits douaniers. Ces acteurs, toujours moins visibles que les Nana Benz d'autrefois, occupent aujourd'hui des positions dominantes similaires à celles que ces dernières détenaient dans le marché du pagne, mais dans un contexte globalisé. (African Development Bank Group, 2020).

Le néopatrimonialisme n'a pas disparu, il s'est simplement déplacé. Les rentes économiques et politiques, autrefois captées par les Nana Benz, sont désormais concentrées entre d'autres mains alignées sur la nouvelle économie mondialisée, intégrées à des réseaux internationaux et portées par des secteurs stratégiques comme la logistique portuaire, les télécommunications ou le commerce transnational.

3.2. Déclin des anciennes élites et montée d'acteurs invisibles

Le changement d'alliances politiques sous Faure Gnassingbé a eu des répercussions directes sur le secteur du pagne et sur la position historique des Nana Benz accélérant la fragilisation de leurs circuits traditionnels d'approvisionnement, déjà commencée avant 2005, sous l'effet de facteurs économiques globaux (Hibou, 1999). L'ouverture des marchés imposée par les Plans d'Ajustement Structurel dans les années 1980-1990 (Hibou, 1999) et l'arrivée en grande quantité des tissus asiatiques à bas prix avaient déjà entamé leur monopole (Vampo, 2023). Sous Eyadéma, ces commerçantes bénéficient encore, rappelons le, d'un accès prioritaire aux licences d'importation, à des facilités douanières et à l'exclusivité sur certains motifs produits par des fabricants européens comme Vlisco (Sylvanus, 2013) mais avec la recomposition des réseaux au sommet de l'État sous Faure, ces privilèges restants se sont liquéfiés et déplacés vers d'autres acteurs plus proches des nouvelles orientations économiques.

Ce retrait s'est accompagné d'une marginalisation progressive. Leur modèle économique, construit sur l'exclusivité, les marges élevées et une image de prestige, s'est effondré par l'arrivée massive de tissus asiatiques à bas prix, notamment en provenance de Chine et du Nigeria (Sylvanus, 2013), produits, plus accessibles pour les consommateurs qui ont contribué à fragmenter le marché, affaiblissant la domination des Nana Benz (Sylvanus, 2013) (Toulabor, 2012). Jeanne et l'ancienne Nana Benz rencontrées expliquent qu'auparavant lorsqu'un motif était commandé, personne d'autre ne pouvait le vendre. À l'inverse, aujourd'hui, on le retrouve partout et parfois pour moins cher.

Parallèlement, de nouveaux acteurs ont émergé s'agissant souvent de petites détaillantes, d'importateurs transnationaux opérant depuis les marchés frontaliers (notamment au Bénin et au Ghana), ou encore de micro-grossistes connectés aux marchés asiatiques via des réseaux discrets (Prag, 2013). Ces figures ne sont pas toujours médiatisées mais elles occupent des positions stratégiques dans les chaînes actuelles de distribution, leur influence reposant moins sur la visibilité sociale que sur leur capacité à s'inscrire dans des circuits rapides, flexibles et adaptés aux nouvelles logiques de consommation (Prag, 2013).

Jeanne qui reste aujourd'hui active dans le commerce du pagne, apporte un point particulièrement intéressant. Elle explique que, si l'exclusivité avec les grandes marques comme Vlisco n'existe plus vraiment, les choses sont devenues, dans un certain sens, plus simples. À l'époque de sa mère, Nana Benz, il fallait se déplacer au Nigeria, au Ghana, voire en Europe pour passer commande auprès des fabricants. Aujourd'hui, ce sont les manufacturiers asiatiques, en particulier chinois, qui viennent directement pour rencontrer les revendeuses et prendre leurs commandes. Ils peuvent même produire des motifs imaginés par ces dernières, sans toutefois leur garantir une exclusivité. Ce sont désormais ces manufacturiers qui occupent le sommet de la chaîne.

Ce phénomène illustre une réalité : Le pouvoir économique ne disparaît pas, il se déplace. Les logiques néopatrimoniales demeurent, mais elles profitent désormais à des acteurs intégrés dans l'économie mondialisée et liés à de nouveaux réseaux de pouvoir (Gregoire & Labazee, 1993). Comme le souligne Hibou (1999), la mondialisation ne supprime pas les systèmes de rente, elle les transforme en redistribuant les privilèges à d'autres bénéficiaires, souvent plus discrets.

Ce déclin ne peut pas s'expliquer uniquement par un manque d'adaptation commerciale ou par les effets impersonnels de la mondialisation. Les récits recueillis montrent qu'il s'agit aussi (et peut-être surtout) d'une recomposition politique, changement de régime, changement de style, changement de partenaires stratégiques. Quand Eyadéma consolidait ses alliances avec des figures économiques visibles et symboliques comme les Nana Benz, Faure Gnassingbé privilégie des réseaux plus technocratiques, liés à des projets d'infrastructures, à la logistique portuaire ou aux importations massives. Les anciennes élites du pagne amputées de leurs relais politiques, se sont retrouvées en marge d'un système qu'elles avaient contribué à façonner.

IV) Mondialisation et redéfinition des hiérarchies économiques

Cette quatrième partie replace le cas des Nana Benz dans le contexte plus large de la mondialisation économique. Après avoir exploré les fondements politiques et économiques de leur ascension (partie 2) et les recompositions internes du pouvoir qui ont précipité leur marginalisation (partie 3), il s'agit de comprendre comment l'ouverture du marché et son intégration croissante aux flux mondiaux ont transformé, accéléré des mutations en cours.

Détour indispensable car, dans la littérature scientifique existante, le récit du déclin des Nana Benz est très souvent construit autour d'un coupable principal : L'arrivée massive des textiles asiatiques après la libéralisation des marchés. On retrouve cette lecture (à juste titre) chez des auteurs comme Comi Toulabor dans *Les Nana Benz de Lomé (2012)*, chez Charlotte Vampo avec *Itinéraires de réussite de cheffes d'entreprise contemporaines au pays des "Nana Benz" de Lomé (2023)* ou encore chez Nina Sylvanus, dont le titre même : "*Chinese Devils, the Global Market, and the Declining Power of Togo's Nana-Benzenes*" met en avant la concurrence chinoise comme déterminant.

Notre position est différente. Nous ne nions pas l'impact de la mondialisation, en effet, l'afflux de tissus moins chers, la fin des monopoles exclusifs, la fragmentation des circuits sont factuels. Mais ces changements n'expliquent pas à eux seuls le déclin des Nana Benz. Celui-ci résulte aussi et surtout de leur éviction progressive des réseaux de pouvoir sous Faure Gnassingbé, dans un contexte où les rentes et privilèges ont été redistribués à de nouveaux acteurs. La mondialisation a donc joué un rôle d'accélérateur et de révélateur, elle a rendu plus visibles et plus rapides des mutations déjà amorcées dans la structure du pouvoir économique.

Cette partie vise à montrer que la mondialisation n'a pas détruit une économie locale vertueuse, mais a reconfiguré un système qui, dès l'origine, ne n'était pas. En comprendre les mécanismes permet non seulement de nuancer les explications classiques, mais aussi de replacer le déclin des Nana Benz dans une trajectoire historique plus large, où la question n'est pas seulement "qui vend le pagne ?", mais surtout "qui contrôle les ressources et les réseaux qui permettent de le vendre ?".

Comprendre la place de la mondialisation dans l'histoire des Nana Benz suppose de ne pas la penser comme un "événement isolé" venu bouleverser un système auparavant stable, mais

comme un processus qui s'est greffé sur des logiques politiques et économiques préexistantes. C'est pourquoi, dans la première sous-partie, nous allons examiner concrètement comment l'ouverture du marché, sous l'effet des politiques d'ajustement structurel et de la libéralisation commerciale, a modifié les équilibres dans le secteur du pagne. Nous verrons que si cette ouverture a indéniablement introduit de nouveaux concurrents (notamment asiatiques) elle a surtout profité à des acteurs capables de s'inscrire dans les nouveaux circuits de distribution mondialisés, souvent déjà connectés aux réseaux du pouvoir en place.

4.1. Fin du monopole, fragmentation du marché

Comme mentionné et expliqué précédemment, jusqu'aux années 1980, le secteur du pagne au Togo fonctionne selon un modèle fermé et hiérarchisé. Les Nana Benz contrôlent l'essentiel des importations grâce à leurs relations privilégiées avec des fabricants européens comme Vlisco ou Uniwax qui leur garantissent l'exclusivité de certains motifs et des circuits d'approvisionnement (Sylvanus, 2013), position dominante leur permettant de réguler les prix, de sélectionner les styles et de maintenir un fort prestige social autour du pagne, perçu comme un symbole de richesse et de statut.

Ce modèle s'est progressivement effondré à partir de la mise en place des Plans d'Ajustement Structurel (PAS) imposés par le FMI et la Banque mondiale, qui ont ouvert les marchés à la concurrence internationale (Hibou, 1999) (Sylvanus, 2013). La libéralisation des importations a permis l'arrivée en grande quantité de tissus à bas prix, produits principalement en Asie, en particulier en Chine et en Inde. Ces nouveaux acteurs ne se contentent pas de proposer des prix inférieurs : ils reproduisent, parfois sans autorisation, les motifs emblématiques autrefois réservés aux Nana Benz, brisant ainsi un système dans lequel l'exclusivité était prépondérante (Vampo, 2015).

Afin d'illustrer ce phénomène de copie qui s'apparente à de la contrefaçon, notre interlocutrice, Jeanne, toujours active sur le marché du pagne, nous a montré l'envers du décor rappelant que dans son pays, le pagne est bien plus qu'un simple tissu, chaque modèle, chaque motif porte un nom précis et véhicule une signification particulière. Certains motifs, en raison de leurs couleurs et de leurs dessins, correspondent à des modèles considérés comme de "haut standing". Cette importance culturelle et sociale est telle que, pour toute occasion majeure (mariage, funérailles, célébrations religieuses), on recherche le pagne le plus prestigieux.

Toujours aujourd'hui, malgré la concurrence asiatique, un pagne est considéré comme véritablement prestigieux lorsqu'il est d'origine hollandaise. Or, Jeanne explique qu'il est désormais possible de commander un pagne à un fournisseur asiatique et de lui demander d'y inscrire "Made in Holland" à la place de "Made in China". Le résultat est frappant : dans certaines boutiques, près de 80 % des pagnes portent l'inscription "Made in Holland", mais à peine 10 % proviennent réellement des Pays-Bas.

L'explication, selon elle, est simple, tous les togolais aspirent à posséder un pagne de prestige, mais tout le monde n'en a pas les moyens. La contrefaçon offre un compromis : Un tissu au prestige apparent mais à un prix plus accessible. De nombreux rapports soulignent la baisse de chiffre d'affaires des producteurs de wax dits "originels", comme Uniwax ou Vlisco (Abidjan.net, 2013). Le directeur général de Vlisco au Togo déclare que le chiffre d'affaires de la société a diminué d'environ 20 % depuis les années 2000, principalement en raison de la prolifération de ces copies (Toulabord, 2012).

Ce phénomène de contrefaçon n'est pas anecdotique qui illustre la manière dont l'ouverture des marchés et l'arrivée massive de produits asiatiques ont profondément redessiné la structure du commerce du pagne. L'exclusivité qui faisait la force des Nana Benz a été affaiblie, les barrières d'accès au marché se sont effondrées et les anciennes règles de contrôle ont perdu leur efficacité.

Les conséquences sont multiples : la perte de monopole, la chute des marges bénéficiaires et une fragmentation du marché. Lorsque quelques dizaines de commerçantes structuraient l'offre, apparaît désormais une multitude de petites détaillantes, de grossistes frontaliers et d'importateurs transnationaux qui occupent l'espace, rendant toute régulation quasi impossible. Le témoignage d'une ancienne Nana Benz, recueilli lors de nos entretiens, illustre parfaitement cette transformation :

"Avant, il fallait connaître quelqu'un pour avoir les bons motifs. Aujourd'hui, tout le monde peut vendre, même des copies et on ne peut rien faire. Les motifs sont volés, il n'y a plus de contrôle sur le marché."

Cette perte de contrôle ne concerne pas seulement la distribution, mais aussi l'imaginaire associé aux Nana Benz (D'Almeida, 2016). Alors qu'elles incarnaient l'élégance et la réussite, leur image est aujourd'hui dévaluée par des produits standardisés, accessibles à un public plus large, mais dépourvus du prestige historique (Dougueli, 2014).

La mondialisation n'est pas la seule cause de leur chute. Comme démontré précédemment, le système qui faisait leur force reposait sur des logiques de rente, de proximité politique et d'exclusion économique. La mondialisation n'a pas détruit un modèle "vertueux", elle n'est que révélatrice de sa fragilité et a redistribué les cartes au profit d'acteurs mieux connectés aux nouveaux circuits mondialisés. La fragmentation du marché n'est pas seulement le fruit de la concurrence asiatique mais il est aussi le résultat d'un affaiblissement de ce soutien politique assurant autrefois une position dominante.

4.2. Redistribution ou chaos ? Le système se réinvente

L'effacement progressif des Nana Benz ne signifie pas que le commerce du pagnes ait perdu son importance. Au contraire, le marché reste extrêmement dynamique mais son organisation a été profondément transformée (Sylvanus, 2016), passé d'un secteur structuré par un petit groupe bénéficiant de privilèges politiques à un espace beaucoup plus ouvert dans lequel la concurrence est forte et où, l'exclusivité qui faisait la force des Nana Benz, a presque disparu.

Depuis la libéralisation des marchés, l'accès aux pagnes s'est considérablement simplifié. Un chiffre illustre particulièrement bien cette ouverture et la recomposition des circuits d'approvisionnement, en 2019 près de 90 % des pagnes arrivant au port de Lomé provenaient de Chine (Kohan textile journal, 2025). Ce basculement traduit non seulement l'essor des importations asiatiques dans le secteur mais aussi la fin de la domination exclusive des fabricants historiques comme Vliaso. Les circuits d'approvisionnement passaient autrefois par l'Europe ou les pays voisins, ils s'organisent désormais directement autour de flux en provenance d'Asie, modifiant profondément les rapports de force .

Auparavant, il fallait passer par quelques commerçantes ayant l'exclusivité de certains motifs ou de circuits d'importation, il est maintenant possible de s'approvisionner auprès de fournisseurs asiatiques venant directement sur place proposer leurs produits. Les commandes peuvent aussi se faire en ligne, ce qui réduit encore la dépendance à des circuits contrôlés par quelques figures dominantes. Jeanne, fille d'une ancienne Nana Benz et toujours active sur le marché, résume bien cette évolution :

"Aujourd'hui, si une cliente veut un motif qu'elle a vu à la télévision ou sur Internet, je peux le recevoir en deux semaines. Avant, il fallait attendre la décision d'un fabricant en Europe, maintenant il suffit d'un message sur WhatsApp."

Cette facilité d'approvisionnement a entraîné une explosion du nombre de revendeuses, de toutes tailles et de tous horizons. Dans les marchés urbains, sur les réseaux sociaux ou même en vente directe, elles se disputent désormais la clientèle. Comme le souligne Jeanne, le pagne reste un produit incontournable : "Si tu as le bon produit, il partira toujours". Mais la concurrence est telle que les marges se réduisent, et qu'aucune commerçante ne peut plus espérer dominer le marché comme le faisaient les Nana Benz dans les années 1970-1980.

Ce changement ne peut pas être analysé uniquement comme un effet mécanique de la mondialisation. Les témoignages et l'observation de terrain montrent que l'ouverture des marchés a surtout mis fin à un modèle fondé sur l'exclusivité et sur la proximité avec le pouvoir politique. Dans le système actuel, il n'existe plus de circuit unique contrôlé par une poignée de figures influentes. Le commerce du pagne s'est fragmenté et cette fragmentation a effacé la capacité à transformer une position commerciale en pouvoir économique et politique.

La disparition du monopole des Nana Benz n'est pas synonyme d'effondrement, mais de redistribution des positions. Ce que nous observons aujourd'hui n'est pas une "nouvelle élite" remplaçant l'ancienne, mais une multiplication d'acteurs plus petits, plus flexibles et dont la réussite repose avant tout sur la rapidité d'approvisionnement et l'adaptation aux goûts des clients. Cette configuration rend plus difficile l'émergence de figures comparables aux Nana Benz mais elle montre aussi que la mondialisation, loin d'être une force extérieure exclusivement destructrice, a accéléré la recomposition d'un système économique traversé par des logiques de pouvoir.

V) Discussion

5.1. Les Nana Benz, élite disparue ou élite recomposée?

Une lecture en surface, fréquente dans les médias comme dans certains travaux académiques, présente le déclin des Nana Benz comme une disparition pure et simple, perte des monopoles, effondrement des marges, marginalisation progressive face à la concurrence d'extrême Orient.

Lecture limitative, même reposant sur des faits réels, qui ne rend pas entièrement compte de la complexité globale de la trajectoire de ces commerçantes.

Nos entretiens révèlent que si certaines figures emblématiques ont effectivement cessé leur activité dans le pagné, d'autres ont su se repositionner. Certaines ont investi leurs bénéfices dans l'immobilier urbain ou dans des entreprises familiales (Toulabor, 2012). D'autres, moins visibles, continuent de commercer mais via des circuits plus discrets, parfois en s'appuyant sur des relais familiaux ou communautaires (Jeune Afrique, 2014). Jeanne, fille d'une ancienne Nana Benz, insiste : "Beaucoup ne sont plus au marché, mais elles ont encore de l'argent et des maisons, elles travaillent autrement, on ne les voit plus tous les jours comme avant."

Ce repositionnement illustre une caractéristique majeure des élites économiques informelles : Leur capacité d'adaptation. Comme l'a montré Bayart (2006) dans ses travaux sur la "politique du ventre", la survie de ces élites ne repose pas uniquement sur un secteur d'activité précis, mais sur leur aptitude à réinvestir leurs ressources qu'elles soient financières, sociales ou symboliques, dans des opportunités qui se présentent.

Cette observation invite à nuancer l'idée de "déclin". Dans certains cas, il s'agit moins d'une disparition que d'une transformation silencieuse. Le retrait de la scène publique ou du marché visible ne signifie pas nécessairement perte de pouvoir économique. Cela traduit plutôt un déplacement du capital (qu'il soit financier, relationnel ou symbolique) vers d'autres espaces où il peut être valorisé.

Cependant, cette recomposition n'est pas homogène. Toutes les Nana Benz n'ont pas eu la capacité ou la volonté de se réinventer. Pour certaines, l'absence d'héritiers investis dans le commerce, la baisse du capital relationnel avec le pouvoir ou l'incapacité à s'adapter aux nouvelles logiques de marché ont conduit à un véritable effacement. Ce contraste, relevé dans les témoignages, souligne que l'élite des Nana Benz n'était pas monolithique mais traversée par des trajectoires et des stratégies différentes. Il faut valider que les enfants des Nana Benz (principalement leurs filles) n'ont pas toutes choisi de reprendre le commerce maternel. Bien au contraire, la prospérité de ces femmes leur a permis d'envoyer leurs enfants poursuivre des études supérieures, souvent dans des universités européennes et de les orienter vers d'autres horizons. Seules quelques héritières ont repris l'activité familiale, et encore moins ont réussi à maintenir le niveau de succès qu'avaient connu leurs mères (Arte, 2024). Chose que nous confirme Jeanne qui à l'origine n'avait pas repris le commerce de sa maman afin de faire des études dans l'informatique mais a dû le reprendre, suite au décès prématuré de sa soeur ainée.

Plutôt que de parler de disparition totale, les Nana Benz ont connu un processus différencié de recomposition, certaines sont sorties de scène, d'autres se sont discrètement réinventées, et quelques-unes ont transmis leur influence à de nouvelles générations opérant dans des formes d'économie plus diffuses et moins ostentatoires.

Ce redéploiement ne relève pas d'un hasard individuel mais d'une stratégie récurrente des élites économiques dans des contextes où les réseaux d'accès à la rente sont recomposés. Dans une économie marquée par des logiques néopatrimoniales, telles que décrites par Bayart (2006) dans sa "politique du ventre", la capacité à conserver un statut élitair repose sur l'aptitude à se redéploier vers d'autres niches rentières lorsque le secteur initial est fragilisé. Perdre un monopole ne signifie pas perdre toute influence, plutôt de redéfinir les points d'ancrage dans l'économie et le pouvoir.

L'exemple togolais rejoint ainsi des dynamiques observées ailleurs en Afrique de l'Ouest, où la disparition de privilèges sectoriels a conduit à des reconversions dans l'import-export, l'immobilier urbain ou les services financiers. Par exemple, Meagher (2010) montre que, dans le contexte nigérian, certaines élites du commerce informel, confrontées à la concurrence internationale, ont réinvesti massivement dans la construction ou dans des activités bancaires, secteurs à la fois plus stables et moins dépendants des cycles du marché mondial. De même, Hibou (1999) souligne que la libéralisation économique ne supprime pas les logiques de rente, mais les déplace vers d'autres canaux de captation, souvent mieux alignés avec les nouvelles priorités politiques et économiques.

La question demeure toutefois de savoir si cette recomposition représente une réelle continuité du pouvoir économique ou plutôt un déclasserment camouflé. Si certaines anciennes Nana Benz parviennent à maintenir leur niveau de vie et un certain statut social, leur perte de contrôle sur un marché historiquement stratégique comme celui du pagne peut être interprétée comme une réduction de leur influence structurelle. La visibilité ostentatoire faisait partie intégrante de leur pouvoir symbolique (Sylvanus, 2013). Affirmer que les Nana Benz ont été "remplacées" par des figures équivalentes dans le secteur du pagne est erroné, au contraire, ce marché désormais tellement fragmenté implique qu'aucune néo commerçante ne concentre la même visibilité ou le même prestige que leurs devancières. Leur disparition de la scène publique marque la fin d'une figure centrale du commerce togolais, connue et reconnue par toute la population.

Cependant, l'élargissement de l'analyse au système économique et politique dans sa globalité, force est d'établir le constat que les logiques de rente et de proximité avec le pouvoir n'ont pas disparu, elles se sont déplacées vers d'autres secteurs jugés plus stratégiques par le régime actuel, comme la logistique portuaire, les infrastructures, ou encore certains monopoles d'importation (Agbemadon, 2024) (Banegas, 1995). Ces nouveaux arrivants, issus du monde des affaires ou proches de l'appareil politique (comme c'est le cas du groupe Bolloré), agissent de manière plus discrète mais leur pouvoir économique reste indissociable de leur accès privilégié à l'État. Le capital économique reste concentré entre certaines mains, le symbolique lié à la visibilité publique et au prestige culturel du pagné a quant à lui disparu.

Le manque d'héritières implicites aux Nana Benz ne relève pas uniquement d'un choix individuel, il traduit un déplacement stratégique du capital. Les bénéfices accumulés pendant l'âge d'or du pagné ont souvent été investis dans l'éducation, avec l'envoi des enfants dans des universités européennes ou nord-américaines (Sylvanus, 2013), ayant pour but de leur offrir des opportunités professionnelles plus légitimables dans les circuits formels (Vampo, 2023). Dans la grille de lecture de Bourdieu (1986), il s'agit d'une conversion du capital économique issu du commerce vers un capital culturel et social.

Ce mouvement interroge sur la pérennité des Nana Benz. D'un côté, on pourrait y voir une rupture avec le modèle néopatrimonial, en quittant le secteur du pagné et ses réseaux informels, les héritiers s'éloignent du système de rente historiquement lié au pouvoir politique. De l'autre, on peut aussi y lire une adaptation, en intégrant des secteurs comme la banque (Vampo, 2023), l'immobilier ou la fonction publique (Sylvanus, 2013), ces nouvelles générations maintiennent leur position dans des sphères où le capital social et les connexions politiques restent déterminants mais sous des formes plus discrètes et institutionnalisées (Toulabor, 2012).

Ce choix est également façonné par le contexte post-Eyadéma où la proximité affichée avec le pouvoir politique ne constitue plus nécessairement un atout symbolique. Comme le confirmait Jeanne lors de notre entretien, "les jeunes ne veulent plus de ces privilèges, ils y voient une dépendance au pouvoir qui ne leur plaît pas". Ainsi, la transmission intergénérationnelle n'a pas tant échoué qu'elle s'est transformée, déplaçant les ressources accumulées vers d'autres champs, et reconfigurant les liens entre élite économique et pouvoir politique.

Enfin, le terme même de "déclin" mérite d'être interrogé. Dans la littérature sur les élites africaines, il est souvent associé à la perte de pouvoir visible, qu'il s'agisse de positions officielles, de monopoles économiques ou d'une reconnaissance publique forte (Bayart, 2006)

(Dalo, 2006). Appliqué aux Nana Benz, ce cadrage laisse penser qu'elles auraient été balayées par la concurrence asiatique. Pourtant, nos résultats invitent à une lecture plus nuancée.

D'abord, la perte de monopole dans le commerce du pagne ne signifie pas automatiquement disparition de toute influence. Certaines anciennes familles continuent de capter une partie de la rente, que ce soit via l'immobilier, l'importation d'autres produits ou des partenariats commerciaux discrets (Vampo, 2023) (Sylvanus, 2013). L'accès privilégié aux capitaux, aux contacts et aux informations, hérité de leur passé, reste une ressource mobilisable dans d'autres secteurs.

Ensuite, si l'on adopte une lecture inspirée de Bourdieu (1986), le "déclin" des Nana Benz peut être vu comme une conversion de capital, leur capital économique direct issu du pagne a diminué, mais il a parfois été réinvesti dans du capital social (réseaux, alliances) ou du capital culturel (éducation des enfants à l'étranger), qui ouvre d'autres opportunités. Ce déplacement n'efface pas la position d'élite mais la transforme.

Enfin, ce cas souligne que le déclin tel qu'il est généralement décrit dans les travaux sur les élites africaines se focalise sur la fin d'un rôle visible dans un secteur donné, mais qu'il ignore souvent les stratégies de repli et de reconversion. Or, comme l'ont montré les entretiens, certaines de ces commerçantes ou leurs familles n'ont pas totalement quitté le jeu économique, elles ont simplement changé de terrain, adaptant leurs pratiques à un environnement où la proximité ostentatoire avec le pouvoir n'a plus la même valeur qu'au temps d'Eyadéma.

5.2. Le Togo, État faible ou État stratège ?

Des grilles d'analyse inadaptées laissent entendre que les États africains sont "faibles" ou "fragiles". Notre matériau suggère autre chose : Un État qui choisit ses priorités, arbitre l'accès aux ressources et recompose ses clientèles, un État stratège, au sens d'un pouvoir qui organise la captation et la redistribution de rentes pour durer. C'est l'intuition de Mancur Olson avec la figure du "bandit stationnaire" développée par l'auteur, le dirigeant ne pille pas une fois pour fuir ensuite, il structure, dans le temps, un système de prédation réglée en échange d'un minimum d'ordre et de redistribution (Olson, 1993). Transposé à l'Afrique, Bayart a montré que cette économie politique du pouvoir s'adosse à une "politique du ventre" où les ressources publiques sont captées puis redistribuées via des réseaux de loyauté (Bayart, 2006) (François, 1990), tandis qu'Hibou analyse la "privatisation" des États, c'est à dire que le pouvoir reste

étatique mais ses fonctions (réguler, autoriser, protéger) sont déléguées ou négociées au bénéfice de réseaux choisis (Hibou, 1999). Chabal et Daloz, enfin, rappellent que le "désordre" peut être un instrument de gouvernement, pas un simple déficit de capacité (Chabal & Daloz, 1999).

Appliqué au Togo, cela éclaire le glissement observé entre l'ère Eyadéma et l'ère Faure Gnassingbé. Sous Eyadéma, des commerçantes stratégiques comme les Nana Benz obtenaient licences, accès préférentiels et protections, une forme de rente organisée autour d'un secteur à la fois culturellement et politiquement utile (Sylvanus, 2013). Avec l'arrivée de Faure, le régime change de focale, modernisation affichée, recherche d'investissements, reconfiguration des chaînes logistiques et partenariats extérieurs (Réveillard, 2023). La recomposition des rentes se lit particulièrement dans la transformation du port de Lomé, devenu l'un des leviers majeurs de redistribution des ressources. Depuis les années 2000, des réformes pro-business se sont traduites par la concession de certaines activités à des opérateurs privés internationaux et par une vague d'investissements massifs. Le trafic global est passé d'environ 5 millions de tonnes en 2005 à plus de 30 millions de tonnes en 2023, tandis que la capacité en conteneurs a été multipliée par quatre, atteignant près de 1,9 million d'EVP, le port de Lomé est leader en Afrique de l'Ouest (Atlantic Infos, 2024). Le terminal à conteneurs, géré dans le cadre de partenariats public-privé (Caslin 2023), a été doté de portiques de dernière génération et de quais en eaux profondes, tandis que l'État a renforcé son emprise en augmentant sa participation dans Togo Terminal de 5 % à 30 % (Togo First, 2023). En parallèle, la digitalisation et la rationalisation douanière ont hissé Lomé parmi les ports les plus performants du continent (Jeune Afrique, 2024). Loin de signaler un État "faible" ou "absent", ces évolutions montrent au contraire sa capacité à redéfinir les circuits de rente autour d'un secteur hautement stratégique.

Il ne s'agit donc pas d'un retrait pur et simple de l'État mais d'une reconfiguration néopatrimoniale. Les mécanismes restent (autoriser, protéger, filtrer, accélérer), les réseaux changent. Concrètement, les Nana Benz perdent l'accès privilégié qui faisait leur force : licences d'importation réservées, exclusivité sur certains motifs fournis par les grandes manufactures et appuis administratifs décisifs. Ces avantages se déplacent vers d'autres acteurs comme des importateurs, des transitaires, des logisticiens ou encore des distributeurs, souvent connectés aux marchés asiatiques, qui prennent désormais place au cœur du système. Leur positionnement à la frontière du formel et de l'informel illustre bien ce que Béatrice Hibou (1999) décrit comme la capacité de l'État à rester le "gardien des flux", même en contexte

libéralisé, il conserve le pouvoir de trier, de faciliter ou de bloquer les circulations. Cela confirme notre deuxième hypothèse : Le déclin des Nana Benz ne s'explique pas seulement par la mondialisation en tant que telle mais bien par leur exclusion des nouveaux circuits de rente redéfinis par un État qui a choisi d'autres partenaires plus compatibles avec ses priorités. Les entretiens confirment ce tournant vu d'en bas. La fille d'une ancienne Nana Benz évoque une perte d'écoute et la fin des facilités d'antan, elle parle même d'un "désengagement" vis-à-vis des grandes revendeuses de pagne, mais elle nuance aussi comme nous l'avons mentionné que ce sentiment d'abandon est partagé par beaucoup de commerçants d'autres secteurs et s'est cristallisé après l'incendie du Grand Marché de Lomé, où l'accompagnement public (financement, protection, reconstruction) a été perçu comme insuffisant voir même inexistant (Entretien Jeanne). L'État n'est pas "absent" partout, il est présent où il choisit de l'être, notamment sur les maillons stratégiques des chaînes globales (port, corridors, grands contrats), et beaucoup moins sur la protection sociale de l'informel. C'est exactement le type de sélectivité que décrivent Hibou (1999) et Chabal & Daloz (1999).

Ce qui frappe dans le contraste entre l'époque des Nana Benz et la configuration actuelle, c'est moins la disparition de toute élite commerciale que la transformation de sa place dans le système politique. Les Nana Benz, dans les années 1970-80, constituaient des figures centrales et charismatiques, publiquement reconnues (Sylvanus & Foucher, 2009), occupant un espace de visibilité important dans la société (Toulabor, 2012). Or, dans un régime comme celui de Faure Gnassingbé, caractérisé par une personnalisation extrême du pouvoir et une omniprésence du chef dans la sphère publique (Ban-Ethat, 2024), l'existence de figures économiques trop visibles peut apparaître comme une concurrence symbolique indésirable. Le système a donc tout intérêt à favoriser des élites moins charismatiques, moins incarnées, dont le prestige individuel ne risque pas de faire de l'ombre à celui du régime.

L'État, cependant, n'a pas renoncé à redistribuer des rentes mais celles-ci ne transitent plus prioritairement par le secteur du pagne mais par des acteurs à la fois plus proches du pouvoir politique et mieux intégrés aux circuits internationaux. Les concessions portuaires, les partenariats logistiques ou les flux d'import-export (Réveillard, 2023) illustrent cette redéfinition. Un point important à souligner est qu'il reste difficile de trouver des sources qui affirment explicitement que l'État togolais privilégie certains types d'élites économiques au détriment d'autres. Ce silence est compréhensible car d'une part, le discours officiel insiste sur l'inclusion et la modernisation, d'autre part, les personnes interrogées lors de nos entretiens renoncent souvent d'aller trop loin dans ce type de discours par peur de d'éventuelles

représaille. Néanmoins, plusieurs éléments convergents permettent de mettre en évidence une orientation claire. Ainsi, le Code des investissements favorise explicitement les exportateurs et transporteurs liés au port, aux dépens des PME locales, ce qui confirme un biais institutionnel en faveur d'acteurs commerciaux insérés dans les réseaux mondiaux (International Development Research Center, 1995). De même, la politique économique nationale décrite par l'IMF (2014) met en avant le renforcement de l'intégration régionale et la valorisation des accords internationaux, ce qui incite le régime à promouvoir des élites dites "modernes", mieux alignées sur les dynamiques globales. Ces signaux institutionnels corroborent notre hypothèse : l'État togolais valorise désormais des acteurs qui contribuent à son rayonnement international et à son insertion dans la mondialisation, plutôt que des figures marchandes locales dont l'influence reposait surtout sur un prestige social et culturel interne.

Dans le Togo actuel, ce ne sont pas les acteurs les plus compétitifs au sens économique strict qui dominent, mais ceux capables de s'arrimer aux circuits de redistribution organisés par le régime. Hibou (1999) a montré combien, dans les économies africaines, la proximité politique reste décisive pour capter les bénéfices de la libéralisation. Notre cas le confirme, les bénéficiaires ne sont pas nécessairement ceux qui innovent ou qui maîtrisent le mieux le négoce mais ceux qui savent articuler leur activité avec les priorités du pouvoir : Sécurisation du régime, insertion internationale sélective, maintien d'alliances politiques. Le succès d'acteurs liés au port de Lomé, par exemple, tient moins à une "compétitivité de marché" qu'à leur inscription dans un système où l'État contrôle les flux et choisit les gagnants (IMF, 2014) (Bayart, 2006).

La recomposition des élites commerciales n'est pas simplement un effet mécanique de la mondialisation, elle traduit une stratégie politique. Les circuits de rente se déplacent vers des acteurs plus "sûrs" pour le régime, à la fois loyaux et utiles à sa projection internationale. Le déclin des Nana Benz apparaît donc comme le produit d'un double mouvement : d'une part, l'ouverture des marchés qui fragilise leur monopole, d'autre part, une reconfiguration des mécanismes de distribution des rentes : les élites trop autonomes ou trop visibles, comme les Nana Benz, sont progressivement marginalisées, tandis que le régime privilégie des bénéficiaires dont la prospérité est directement dépendante des flux qu'il contrôle assurant sa survie politique.

5.3. Vers une lecture décentrée du politique africain

Un point incontournable de ce mémoire est de comprendre que le parcours des Nana Benz ne peut se faire qu'en articulant commerce et politique, économie et pouvoir. Mais il reste une étape théorique à franchir. Si nous voulons éviter de plaquer sur l'Afrique des catégories toutes faites comme État "faible", "élites" définies à l'occidentale, déclin comme disparition totale, il faut adopter une posture véritablement décentrée. Voilà le sens de cette sous-partie : Interroger les concepts et les méthodes qui permettent de penser le politique africain depuis ses propres logiques, à partir d'exemples concrets, de récits recueillis sur le terrain, mais aussi en dialogue avec les grandes théories critiques de Mbembe, Mamdani, Hibou ou Bayart. Elargir l'horizon : Comment les Nana Benz et leur recomposition nous obligent-elles à déplacer nos manières de penser le pouvoir et le commerce en Afrique ?

a) Dépasser les oppositions binaires : au-delà du formel et de l'informel

Il est indispensable de dépasser les oppositions binaires qui structurent encore beaucoup de lectures, formel/informel, local/global, moderne/traditionnel. Ces dichotomies, si elles éclairent à première vue, masquent en réalité l'hybridité constitutive du politique africain. Béatrice Hibou (1999) et Philippe Hugon (2014) l'avaient déjà noté, l'informel en Afrique n'est pas un reste, une marge incontrôlée, mais une production de l'État lui-même. Ce dernier définit les règles, distribue les licences, impose des filtres mais laisse aussi volontairement proliférer certaines zones d'ombre (contrefaçons, réseaux de transport parallèles, petits courtiers) (Copans, 2001) parce qu'elles deviennent des ressources politiques (Le Vine, 2007). Ces espaces ne traduisent pas une faiblesse de l'État mais un mode particulier de gouvernement. En laissant prospérer des pratiques comme la contrefaçon, le transport parallèle ou le courtage informel, le pouvoir se dote de leviers politiques, il peut distribuer sélectivement des protections, récompenser certains alliés, sanctionner des concurrents, ou encore capter des rentes par le biais de prélèvements officiels et officieux. Ces "zones d'ombre" créent ainsi de la dépendance et de la loyauté, puisqu'aucun acteur n'y prospère sans une forme de tolérance ou d'appui politique (Hibou, 1999) (Copans, 2001).

Les Nana Benz illustrent parfaitement cette logique car leur commerce était en partie formel (licences d'importation, contrats avec des manufactures européennes, importations déclarées)

et en partie informel (contournement de certaines procédures, réseaux parallèles de protection, circulation de cash non enregistré). Leur puissance venait de cette capacité à naviguer dans les interstices, à faire tenir ensemble deux mondes que nos catégories opposent mais que leur pratique rendait indissociables.

Cette hybridité n'a pas disparu avec la mondialisation. Elle s'est déplacée. Les nouveaux acteurs dominants comme les transitaires, logisticiens, importateurs liés aux marchés asiatiques semblent eux aussi opérer à la frontière du formel et de l'informel obtenant des concessions publiques, signant des partenariats officiels et s'appuyant sur une multitude de réseaux invisibles (manutentionnaires du port, douaniers, intermédiaires qui fluidifient les procédures, petits distributeurs urbains). Ici encore, l'État n'est pas absent restant le "gardien des flux" (Hibou, 1999), choisissant qui peut circuler et qui doit être bloqué. Concrètement, pour comprendre les élites économiques africaines, il faut penser au-delà des oppositions binaires.

b) Mbembe et Mamdani : historicité et dualité du pouvoir

Ce constat s'accorde avec les apports des théories postcoloniales. Achille Mbembe, dans *De la postcolonie* (2000), insiste sur le fait que l'Afrique postcoloniale doit être analysée dans sa propre historicité et non au travers de catégories importées. Le pouvoir africain s'y manifeste par la mise en scène, par la ritualisation des liens entre gouvernants et gouvernés, et par une omniprésence du chef. Les Nana Benz ne peuvent être comprises que comme de simples commerçantes prospères. Elles incarnaient un rôle symbolique, étaient des figures de réussite, exhibées comme preuve de la prospérité sous Eyadéma. Leur visibilité publique, leurs Mercedes clinquantes, leur réputation internationale faisaient partie d'une dramaturgie politique où le commerce devenait vitrine du régime.

Mahmood Mamdani (1996), dans *Citizen and Subject*, rappelle que les États africains se construisent sur une dualité héritée de la colonisation : d'un côté des institutions modernes, bureaucratiques, centralisées, de l'autre des formes de pouvoir coutumier ou localisé. Cette dualité produit un système hybride où le pouvoir n'est jamais totalement institutionnel ni totalement coutumier. Les Nana Benz se situent précisément dans cet entre-deux : ni simples commerçantes locales, ni capitalistes modernes, mais une élite informelle adossée à l'État, légitimée par sa proximité avec le régime, et reconnue comme emblème de la réussite.

Jeanne, la fille de l'ancienne Nana Benz, raconte avec beaucoup de franchise combien son quotidien diffère de celui de sa mère. Elle vend elle aussi du pagne, mais dans une petite boutique au Grand Marché de Lomé, et elle insiste : "ce n'est plus le même métier". Pour elle,

la rupture s'est cristallisée après l'incendie du Grand Marché, qui est le point névralgique du commerce. D'après elle, ce drame aurait pu être l'occasion pour l'État de montrer qu'il protégeait ses commerçants. Or, dit-elle, il n'y a eu "aucune aide, rien". Elle parle d'un sentiment d'abandon, d'une perte totale de confiance : "aujourd'hui, on ne peut plus compter sur l'État". Contrairement à sa mère, elle ne cherche même pas à avoir des liens de proximité avec le gouvernement. Elle ne réclame pas des privilèges, mais simplement que l'État "remplisse ses fonctions" de protection et de soutien minimal.

De son récit ressort la manière dont le métier s'est fragmenté insistant sur les différences entre commerçantes installées dans une boutique comme la sienne, avec un loyer à payer, des charges, une climatisation et celles qui vendent à même le sol, sans aucune charge fixe ni fiscalité. Même si les produits ne sont pas toujours de la même qualité, elle souligne que cette différence de statut fausse la concurrence et rogne les marges et elle conclut en expliquant qu' "on ne peut plus faire fortune comme avant", même si elle reconnaît que ce n'est pas non plus un métier dans lequel "on peut se plaindre".

L'ancienne Nana Benz rencontrée, elle, parle avec beaucoup de nostalgie de son parcours. Elle a commencé dans les années 1970 et cessé son activité en 2008. Elle se souvient d'une époque où existait une vraie solidarité entre elles et avec un État encore jeune, narrant que, parfois, les premières Nana Benz prêtaient leurs voitures au gouvernement pour aller chercher à l'aéroport des délégations étrangères car l'État n'avait pas assez de véhicules pour accueillir des ministres ou des chefs d'État. Elle sourit en disant : "c'était une autre époque".

Son récit montre aussi ce que signifiait, concrètement, avoir des contacts dans le régime Eyadéma. Issue d'une famille kabiyè (nord du Togo), comme le Président, elle admet avoir bénéficié de certains avantages, sans vouloir les préciser, mais elle laisse entendre que son appartenance ethnique facilitait des choses essentielles comme déposer son argent à la banque, voyager en Europe, récupérer sa marchandise au port sans risque, expliquant que, normalement, quand une cargaison arrive à Lomé, il ne suffit pas de se présenter pour la récupérer. Des travailleurs journaliers peuvent "bloquer" la marchandise, exiger un paiement supplémentaire et dans le pire des cas, certains lots peuvent être pillés. Elle reconnaît que grâce à ses contacts, elle était protégée de ces menaces.

"Après Faure, ça n'a plus été pareil".

Certains de ses relais politiques ont été évincés du cercle gouvernemental et surtout, le commerce du pagne n'intéresse plus vraiment le pouvoir. Elle le dit sans amertume excessive mais avec lucidité, les priorités ayant changé, reconnaissant que ce basculement a coïncidé avec l'arrivée des textiles asiatiques, moins chers, qui ont en quelque sorte, paradoxalement, "sauvé" son commerce dans ses dernières années, car même si elle subissait davantage de pertes ou de vols, le prix d'achat des pagnes compensait. Elle conclut en disant qu'elle n'a jamais fait partie des Nana Benz les plus prospères, mais qu'elle avait "bien gagné sa vie" et que ce temps est désormais révolu.

Ces témoignages éclairent aussi la question de la visibilité et du prestige. Sous Eyadéma, les Nana Benz étaient mises en avant comme figures charismatiques, symboles d'une réussite nationale. Dans le régime de Faure, où la personnalisation du pouvoir est extrême (Ban-Ethar, 2024), il devient plus risqué de laisser exister des figures économiques trop visibles. Comme le dit Mbembe (2000), la postcolonie est marquée par l'omniprésence du chef et toute concurrence symbolique est perçue comme une menace. Les Nana Benz, par leur prestige public, faisaient de l'ombre. Les nouvelles élites commerciales, en revanche, sont plus intégrées aux circuits internationaux et plus directement dépendantes du pouvoir, donc moins susceptibles d'incarner une concurrence symbolique.

Enfin, adopter cette lecture décentrée permet de tirer du cas togolais des enseignements plus larges. Comme le rappelle Bayart (2006), les élites africaines ne sont jamais de simples agents économiques, elles sont prises dans des logiques de pouvoir, de loyauté, de redistribution. Le cas des Nana Benz illustre une recomposition où certains capitaux se convertissent (capital économique), tandis que d'autres s'érodent (capital symbolique, capital politique). Cela invite à repenser les notions mêmes d'"élite", de "modernisation" et de "déclin". L'élite n'est pas seulement une classe dirigeante institutionnelle, elle peut émerger de l'informel et devenir incontournable. La modernisation n'est pas une ligne droite, mais une série de recompositions. Le déclin n'est pas un effacement, mais une reconfiguration.

Le cas togolais nous invite à penser l'Afrique à partir de ses propres dynamiques, à savoir des élites hybrides, visibles mais fragiles, existant à l'articulation du commerce, du pouvoir et de la mondialisation.

5.4. Rentes locales et rentes globalisées, la recomposition du pacte social au Togo

L'histoire des Nana Benz est plus qu'une histoire économique ou commerciale. Elle touche à la manière dont un État a, au fil du temps, organisé ses alliances sociales, ses circuits de redistribution et ses médiations politiques. Comprendre leur déclin, n'est pas seulement décrire l'arrivée de tissus asiatiques meilleur marché ou la perte d'un monopole sur certains motifs, c'est analyser comment le pacte social entre État et société s'est recomposé. Hier, la rente passait par des élites commerçantes locales, visibles, socialement enracinées, aujourd'hui elle circule davantage via des circuits globalisés comme les concessions portuaires, les partenariats logistiques et les grands importateurs. Cette mutation n'est pas neutre car elle transforme les conditions d'existence des élites économiques, mais aussi la nature même du lien entre commerce, pouvoir et société.

a) Les rentes locales : médiation, redistribution, visibilité sociale

Dans les années 1970-80, les Nana Benz symbolisaient une rente "locale" au sens plein du terme. Certes, leur capital provenait d'un commerce international (importation de wax³ hollandais et anglais) mais leur fonction dans la société était profondément enracinée. Elles n'étaient pas seulement des commerçantes prospères, elles incarnaient une réussite nationale, visibles sur le marché de Lomé avec leurs Mercedes clinquantes, mais aussi actrices de redistribution. Nous parlons ici de commerçantes prospères mais il est important de nuancer que toutes les Nana Benz n'ont pas "réussi" au même niveau.

L'ancienne Nana Benz rencontrée lors de nos entretiens a rappelé combien cette position s'accompagnait d'un rôle social : "Nous étions obligées de donner. Quand une cousine venait du village, elle trouvait toujours une place dans le magasin, on lui confiait une partie de la vente. Et puis il fallait aider pour les funérailles, pour les fêtes. On ne pouvait pas refuser, c'était notre prestige". Autrement dit, la rente n'était pas seulement captée, elle circulait dans les familles, dans les villages et renforçait un tissu social d'interdépendances.

Cette dimension est bien décrite par Bayart (2006) dans sa notion de "politique du ventre", les élites ne se contentent pas d'accumuler, elles doivent redistribuer pour exister politiquement. Les Nana Benz faisaient partie de ce pacte. Leur proximité avec le régime d'Eyadéma

³ Synonyme de pagne

garantissait licences et protections, en échange, elles constituaient un relais de stabilité sociale, une élite visible qui incarnait l'alliance entre pouvoir et prospérité.

Cette articulation est illustrée lorsque cette dame raconte que les toutes premières Nana Benz prêtaient parfois leurs Mercedes au gouvernement pour aller chercher les délégations étrangères à l'aéroport, à une époque où l'État manquait de véhicules officiels. "C'était comme si nous étions les partenaires de ce nouvel État indépendant", explique-t-elle. Cette proximité traduisait un véritable pacte, les commerçantes étaient protégées et en retour elles contribuaient symboliquement et matériellement à l'autorité du régime.

b) La rupture du marché local au port global Lomé

Avec l'arrivée de Faure Gnassingbé, ce modèle se délite. Le commerce du pagne perd son rôle n'apparaissant plus comme une ressource stratégique pour le régime, ni comme un instrument de rayonnement. Le regard du pouvoir se tourne vers d'autres secteurs comme les infrastructures, le port de Lomé et la logistique régionale.

Le port est le symbole le plus frappant de ce déplacement. Comme nous l'avons déjà mentionné en vingt ans, son trafic est passé d'environ 5 millions de tonnes (2005) à plus de 30 millions (2023), sa capacité conteneur a quadruplé (Atlantic Infos, 2024). Ces chiffres disent quelque chose de plus qu'une simple croissance, ils signalent un profond basculement. Autrefois, le pagne concentrait les privilèges et les protections aujourd'hui, ce sont le port, la logistique et l'import-export qui cristallisent les circuits de rente.

Cette transformation est d'autant plus significative qu'elle change la nature de la rente elle-même. Quand les Nana Benz constituaient une élite, locale, insérée dans les quartiers et les familles, les nouvelles rentes sont moins redistributives à l'échelle sociale. Les concessionnaires du port, les grands transitaires, les importateurs asiatiques et européens comme le groupe Bolloré dépendent étroitement du régime (Africa Confidential, 2022), mais ils entretiennent beaucoup moins de liens avec la société dans son ensemble. Leur prospérité ne se traduit pas par des formes de redistribution sociale comparables, il s'agit d'une rente captée et recentrée sur le pouvoir.

c) Un rente moins redistributive, plus dépendantes du régime

Cette différence est essentielle. Comme l'explique Hibou (1999), l'État africain ne disparaît pas avec la libéralisation, il "privatise" ses fonctions, choisissant à qui il confie l'autorisation

de circuler, d'importer, de vendre. Mais cette privatisation se traduit par une concentration accrue autour de bénéficiaires très dépendants du régime.

Jeanne notre commerçante de pague insiste sur ce tournant. "Pour ma mère, le gouvernement écoutait, aujourd'hui, nous n'avons plus cette oreille là. Après l'incendie du Grand Marché, nous avons eu le sentiment d'être abandonnées. On attendait un soutien, mais rien." Pour elle, le métier est toujours possible, "on ne peut pas se plaindre", mais les marges sont faibles, la concurrence est rude et surtout l'État n'offre plus de protection. Elle dit même explicitement : "Moi, je ne veux pas de lien avec le gouvernement. Je veux juste qu'il fasse son travail."

Ce témoignage est précieux, car il révèle une détérioration du pacte social. Autrefois, le commerce servait de médiation politique, aujourd'hui les commerçantes disent ne plus attendre cette protection. La rente s'est déplacée.

d) Repenser le pacte social, du charisme au contrôle

Ce basculement a des implications politiques. Les Nana Benz étaient visibles, charismatiques, incarnant une réussite économique qui pouvait parfois faire de l'ombre au régime. Faure Gnassingbé, dans un système où le pouvoir est fortement personnalisé (Ban-Ethart, 2024), a tout intérêt à privilégier des élites moins incarnées, moins autonomes. Le commerce du pague, avec ses figures emblématiques, laissait trop de place à des prestiges individuels. Le port et la logistique, en revanche, produisent des acteurs puissants, discrets et dépendants, dont la prospérité reste indissociable de l'État. Ce constat doit toutefois être nuancé. Parler de dépendance stricte serait réducteur, car les relations entre l'État et les grands opérateurs portuaires ou industriels relèvent davantage d'un rapport d'interdépendance. D'un côté, les concessionnaires internationaux, qu'il s'agisse de Bolloré, de MSC ou d'importateurs asiatiques, ont besoin de l'appui politique du régime pour sécuriser leurs investissements, garantir des droits d'exploitation stables et maintenir un environnement favorable à leurs activités (Jabkhiro & Loeve, 2025). Mais de l'autre, l'État dépend lui aussi de ces acteurs, tant pour les revenus fiscaux et douaniers que pour l'image de "hub logistique moderne" qu'il cherche à projeter à l'international (Caslin, 2023). Les recettes issues du port, les flux commerciaux, les accords de partenariat public-privé constituent désormais des piliers budgétaires et symboliques du régime (IMF, 2014). Le port de Lomé n'est plus seulement un simple point de transit, il est devenu un pilier central pour l'État. Selon West Africa Weekly (2025), le commerce maritime génère plus de 75% des recettes fiscales nationales et près de 70 % de l'activité économique du pays en dépend. Sur le plan financier, le chiffre d'affaires du

port a presque doublé en quelques années, passant de 26 milliards FCFA en 2017 à plus de 40 milliards en 2023 (Kavege, 2024). Ces élites globalisées ne jouent pas le même rôle public et symbolique que les Nana Benz dans l'espace social, elles ne sont pas pour autant de simples "bénéficiaires". Elles disposent, elles aussi, d'un pouvoir, mais d'un autre type, pouvoir de négociation, de lobbying, de pression économique. Leur domination est moins incarnée dans l'imaginaire social mais elle est réelle et structurante dans les rapports économiques et politiques imposant une recomposition du pacte social, les rentes globalisées consolident le régime, mais elles affaiblissent le rôle du commerce comme espace de médiation entre État et société. Les Nana Benz incarnaient une alliance, les nouveaux acteurs incarnent une dépendance.

e) Une recomposition aux effets ambigus

Il serait faux de dire que ces nouvelles rentes ne bénéficient pas du tout à la société. Le port de Lomé génère des emplois (dockers, transitaires, manutentionnaires), les importations asiatiques rendent certains produits plus accessibles, les infrastructures logistiques favorisent la croissance régionale mais comparées à la visibilité et à la redistribution sociale des Nana Benz, ces retombées apparaissent diffuses, indirectes et surtout peu personnalisées.

Les récits des commerçantes montrent bien cette différence. Notre ancienne Nana Benz, qui reconnaît avoir bénéficié d'avantages sous Eyadéma grâce à ses origines kabiyè, explique que ses contacts l'avaient protégée des rackets et des blocages au port. "Avec mes papiers, ma marchandise passait toujours, je n'avais pas de problème." Mais après l'arrivée de Faure, ces protections disparaissent. "J'ai dû me tourner vers les textiles asiatiques, moins chers. Cela m'a sauvé un temps, mais je n'avais plus les mêmes appuis." La bascule est claire : L'élite marchande locale, même bien connectée, perd son poids au profit d'acteurs plus proches du nouveau régime et des circuits internationaux.

Ce déplacement invite à élargir la réflexion. Les travaux d'Achille Mbembe (2000) et de Mahmood Mamdani (1996) rappellent que le politique en Afrique ne peut être pensé selon des catégories importées, il se construit dans des logiques hybrides, à la fois modernes et coutumières, locales et globales.

La rente locale (Nana Benz) était hybride, moderne par son commerce international, mais ancrée dans un tissu social et politique national. La rente globalisée (port, logistique, import-export) est d'une autre nature, elle reste dépendante du néopatrimonialisme, mais elle est

encore davantage tournée vers l'international, moins redistributive en interne et plus instrumentale pour la survie du régime.

Le commerce n'est plus un lieu d'intégration sociale, il devient un levier de projection internationale et de consolidation autoritaire.

Conclusion et limites de la recherche

Ce mémoire est parti d'un constat dans les faits simple mais porteur d'enjeux analytiques, l'histoire des Nana Benz ne peut pas être comprise si on la réduit à la seule catégorie de "victimes de la mondialisation". Cette lecture, souvent mobilisée dans le discours public ou journalistique, tend à effacer leur historicité. Elle installe une opposition trop commode entre un "avant" protégé et un "après" destructeur. Or, notre enquête a montré tout autre chose, les Nana Benz sont bien le produit d'un système néopatrimonial, elles ont incarné une élite informelle rendue possible par leur proximité avec le pouvoir politique et leur déclin tient moins à une fatalité économique globale qu'à la recomposition des réseaux de pouvoir et des modes de distribution des privilèges.

En ce sens, notre travail confirme nos trois hypothèses initiales, tout en y ajoutant des nuances décisives.

La première hypothèse posait que les Nana Benz n'étaient pas de simples commerçantes prospères mais qu'elles étaient une élite informelle née d'une proximité structurelle avec le pouvoir d'État, notamment sous le régime d'Eyadéma. Cette idée a été pleinement confirmée. Nos données, qu'elles soient issues de la littérature académique (Sylvanus, 2013) (Toulabor, 2012) (Vampo, 2023) ou des entretiens réalisés à Lomé, montrent que leur puissance ne provenait pas uniquement d'un "esprit d'entreprise", mais bien d'un accès privilégié à des licences, à des protections politiques et à un statut symbolique adossé au régime. L'anecdote rapportée par une ancienne Nana Benz, qui évoque les années 1970 où les commerçantes prêtaient leurs voitures au jeune État pour accueillir les délégations étrangères, illustre cette symbiose entre pouvoir marchand et pouvoir politique. Le commerce du pagne était alors une vitrine économique, certes, mais aussi culturelle et politique.

La deuxième hypothèse suggérait que leur déclin ne s'explique pas seulement par la mondialisation, mais surtout par une transformation interne des réseaux de pouvoir et de la distribution des privilèges. Cette hypothèse a également trouvé une validation solide. Le tournant des années 2000, marqué par l'arrivée de Faure Gnassingbé, coïncide avec une redéfinition des priorités économiques du régime. Modernisation affichée, recherche d'investissements internationaux, renforcement du rôle stratégique du port de Lomé. Dans ce nouveau contexte, les commerçantes de pagnes ne constituent plus le cœur de la rente politique. Les circuits de redistribution se déplacent vers la logistique, l'import-export, les concessions portuaires, globalement vers des secteurs dont la rentabilité est directement arrimée aux flux mondiaux. Cela ne signifie pas un retrait de l'État, mais une redéfinition sélective de son rôle, il demeure "gardien des flux" (Hibou, 1999), mais les bénéficiaires changent. Les témoignages recueillis sont éloquents. Jeanne, fille d'une ancienne Nana Benz, raconte avec amertume le sentiment d'abandon qui s'est cristallisé après l'incendie du Grand Marché de Lomé, aucune aide, aucun soutien visible, alors même que ce lieu constitue un cœur du commerce. Pour elle, le métier de revendeuse n'a plus rien à voir avec celui de sa mère. Elle insiste sur la perte de toute proximité avec l'État, mais aussi sur une transformation du métier lui-même, marqué par une concurrence accrue et des inégalités fortes entre celles qui tiennent une boutique formelle et celles qui vendent à même le sol, sans charges ni loyers. Ce témoignage confirme que ce n'est pas seulement "la mondialisation" qui a fragilisé le commerce du pagne, mais bien un désengagement sélectif de l'État, qui a cessé de faire de ces commerçantes des partenaires stratégiques.

La troisième hypothèse affirmait que la mondialisation n'avait pas détruit un ordre "sain", mais révélé et recomposé une économie déjà structurée par des logiques néopatrimoniales. Notre enquête la confirme et la nuance à la fois. Le commerce togolais n'a jamais été un espace de pure compétition "libre", il a toujours été encadré, filtré, orienté par l'État. Le changement ne réside pas dans l'abandon de cette façon de procéder, mais dans son mode de déploiement. Eyadéma privilégiait des figures sociales visibles, charismatiques et ancrées localement (les Nana Benz), Faure Gnassingbé privilégie des acteurs moins incarnés, mais plus directement liés aux circuits mondialisés et plus dépendants de l'État pour sécuriser leurs positions. Les concessionnaires du port, les grands transitaires ou les importateurs asiatiques n'ont pas la même visibilité sociale que les Nana Benz, mais ils jouent un rôle structurant dans le pacte économique du régime. Ce chavirement, que l'on peut lire dans les chiffres de croissance du port de Lomé (multiplication par six du trafic entre 2005 et 2023), illustre cette

recomposition. Nuancons cependant : Ces acteurs ne sont pas de simples "bénéficiaires" passifs, leur pouvoir est réel, mais il s'exprime dans un autre registre, moins visible socialement, plus inscrit dans des négociations constantes avec l'État.

Cette articulation entre visibilité sociale et dépendance politique constitue l'apport principal de ce mémoire. Les Nana Benz étaient visibles et charismatiques mais leur prestige pouvait faire de l'ombre au régime, elles incarnaient une réussite trop autonome pour un système où le pouvoir est fortement personnalisé. Les élites portuaires et logistiques actuelles sont puissantes mais moins incarnées dans la société et leur prospérité reste indissociable des choix du régime. Le commerce togolais est passé d'une rente locale, enracinée socialement et redistributive, à une rente globalisée, recentrée sur l'État et moins intégrée au social. Hier, les commerçantes de pagnes faisaient office de médiatrices entre État et société, aujourd'hui le commerce sert davantage de levier de projection internationale.

Ces résultats permettent d'apporter une réponse claire à la problématique : La recomposition des rapports entre pouvoir politique et élites économiques au Togo, depuis les années 1990, a transformé les conditions d'existence et de domination des Nana Benz en les privant de leur rôle dans les circuits de rente et en déplaçant ces privilèges vers des acteurs plus compatibles avec les priorités actuelles du régime. Leur disparition comme élite visible ne traduit pas un affaiblissement de l'État, mais au contraire une reconfiguration de sa capacité à choisir ses partenaires, à organiser ses clientèles et à insérer sélectivement le pays dans la mondialisation.

Mais cette conclusion doit être nuancée par la reconnaissance des limites de notre travail. D'abord, nos données restent largement qualitatives, entretiens, récits, sources académiques et journalistiques. Nous avons volontairement mis de côté l'ambition d'une mesure quantitative de l'impact économique des Nana Benz ou de leur déclin, faute de données disponibles et pertinentes. Ce choix limite la portée comparative de notre analyse, mais il correspond aussi à notre démarche qui est de comprendre des logiques politiques et sociales, plus que mesurer des performances économiques.

Ensuite, nous avons volontairement choisi de ne pas centrer notre analyse sur la question du genre, alors même que les Nana Benz étaient des femmes et que cette dimension a pu influencer leur trajectoire. Nous avons fait ce choix pour replacer leur histoire dans une réflexion plus large sur les élites économiques et leur rapport au pouvoir, sans réduire leur expérience à une question de "femmes commerçantes". Ce choix constitue une force car il permet de réinscrire les Nana Benz dans une analyse globale du néopatrimonialisme et des rentes, mais aussi une

limite, car il est probable qu'une analyse centrée sur le genre apporterait des explications complémentaires, notamment sur les dynamiques d'ascension et de marginalisation.

Enfin, il faut reconnaître les limites inhérentes à notre recherche. Le premier défi tient au contexte politique togolais lui-même, dans un régime où l'information circule de manière sélective et où la critique du pouvoir reste sensible, l'accès à certaines données est restreint et la prudence des acteurs rencontrés limite parfois la précision des témoignages. Le second défi tient à la nature de notre objet, nous nous intéressons à des dynamiques largement informelles, qui laissent peu de traces chiffrées ou institutionnelles et dont la compréhension passe nécessairement par des récits, des interprétations et des reconstructions. Ces contraintes ne constituent pas un obstacle à l'analyse, mais elles en définissent le cadre, elles rappellent que travailler sur les élites économiques et politiques en Afrique suppose d'accepter une part d'opacité et de la penser comme un élément même du fonctionnement des systèmes néopatrimoniaux.

L'histoire des Nana Benz invite à dépasser les récits simplistes. Elle montre que les élites économiques en Afrique ne sont ni de simples victimes d'un monde globalisé, ni des entrepreneurs libres et autonomes. Elles sont toujours situées dans un rapport au pouvoir, dans un pacte social en recomposition permanente. Le déclin des Nana Benz n'est pas l'histoire d'une disparition, mais celle d'une redistribution sélective, où l'État a choisi de recentrer ses rentes sur d'autres acteurs.

Comprendre l'Afrique, c'est comprendre que derrière chaque trajectoire économique se joue une logique politique et que derrière chaque mutation du commerce se profile une recomposition du pouvoir.

Bibliographie :

Ouvrages et articles scientifiques / académiques

- Agbemadon, A. K. (2024). Développement des ports et dynamique des villes portuaires sur la côte ouest africaine : Cas du port et de la ville de Lomé. *HAL*.
- Amougou, E. (1997). L'« économie informelle » en Afrique. *Communication & Langages*, 114(1), 107–117.
- Ayina, E. (1987). Pagnes et politique. *Politique Africaine*, 27(1), 47–54.
- Banegas, R. (1995). Action collective et transition politique en Afrique. La conférence nationale du Bénin. *Cultures & Conflits*, (17).
- Bayart, J.-F. (2006). *L'État en Afrique. La politique du ventre*. Paris: Fayard.
- Belgourch, A. (1989). Samir Amin. L'eurocentrisme. Critique d'une idéologie. *Politique étrangère*, 54(2), 337–338.
- Bertoncello, B., & Bredeloup, S. (2009). Chine-Afrique ou la valse des entrepreneurs-migrants. *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 25(1), 45–70.
- Blaut, J. M. (2000). *The colonizer's model of the world*. New York: Guilford Press.
- Bourdieu, P. (1986). The forms of capital. In *Handbook of theory and research for the sociology of education* (pp. 241–258). Greenwood Press.
- Bourdieu, P. (2006). Le capital social. Notes provisoires. In *Le capital social* (pp. 29–34). Paris: La Découverte.
- Boyer, R. (2003). L'anthropologie économique de Pierre Bourdieu. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 150(5), 65–78.
- Chabal, P., & Daloz, J.-P. (1999). *L'Afrique est partie ! Du désordre comme instrument politique*. Paris: Economica.
- Copans, J. (2001). Afrique noire : Un État sans fonctionnaires ? *Autrepart*, 20(4), 11–26.
- Daloz, J.-P. (2006). Au-delà de l'État néo-patrimonial. Jean-François Médard et l'approche élitare. *Revue Internationale de Politique Comparée*, 13(4), 617–633.
- Ebia, B. (2023). *Traders in global value chains: The case of Togolese female traders and African print textiles*. University of Manchester.
- Gazibo, M. (2010). *Introduction à la politique africaine*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- Granovetter, M. (1985). Economic action and social structure: The problem of embeddedness. *American Journal of Sociology*, 91(3), 481–510.
- Grégoire, E., & Labazée, P. (1993). *Grands commerçants d'Afrique de l'Ouest : Logique et pratiques d'un groupe d'hommes d'affaires contemporains*. Paris: Karthala.

- Hart, K. (2008). Karl Polanyi : Prophète de la fin de l'économie libérale. *Interventions économiques*, (38).
- Hibou, B. (1999). *La privatisation des États*. Paris: Karthala.
- Hugon, P. (2014). L'« informel » ou la petite production marchande revisitée quarante ans après. *Mondes en développement*, 166(2), 17–30.
- Jewsiewicki, B. (1990). Compte rendu de Copans, J., *La longue marche de la modernité africaine*. *Cahiers d'études africaines*, 30(120), 517–519.
- Le Vine, V. T. (2007). Édification nationale et politique informelle. *Revue internationale des sciences sociales*, 192(2), 173–189.
- Lessoua, A., Diaw, D., Boutabba, M. A., Laré, A., & Gomado, K. M. (2022). Microfinance et pauvreté : évidence empirique pour les quartiers périurbains de Lomé (Togo). *Revue d'économie du développement*, 29(3), 79–116.
- Mamdani, M. (1996). *Citizen and subject: Contemporary Africa and the legacy of late colonialism*. Princeton: Princeton University Press.
- Mamdani, M. (2004). *Citoyen et sujet*. Paris: Karthala.
- Mbembe, A. (1995). Notes provisoires sur la postcolonie. *Cahiers d'études africaines*, 35(137), 76–109.
- Mbembe, A. (2000). *De la postcolonie*. Paris: Karthala.
- Mbembe, A. (2001). *On the postcolony*. Berkeley: University of California Press.
- Médard, J.-F. (1983). La spécificité des pouvoirs africains. *Pouvoirs*, (25), 5–22.
- Meagher, K. (2010). *Identity economics: Social networks and the informal economy in Nigeria*. Oxford: James Currey.
- Nugent, P. (2019). The remaking of Ghana and Togo at their common border. In *Boundaries, communities and state-making in West Africa* (pp. 436–483). Cambridge: Cambridge University Press.
- Olson, M. (1993). Dictatorship, democracy, and development. *American Political Science Review*, 87(3), 567–576.
- Piot, C. (2010). *Nostalgia for the future*. Chicago: University of Chicago Press.
- Ponthieux, S. (2006). *Le capital social*. Paris: La Découverte.
- Prag, E. (2013). Engaging with African informal economies. *African Studies Review*, 56(3), 101–121.

- Said, E. (1978). *Orientalism*. New York: Vintage Books.
- Servant, J.-C. (2005). China's trade safari in Africa. *Le Monde diplomatique*.
- Sylvanus, N. (2013). Chinese devils, the global market, and the declining power of Togo's Nana-Benzes. *African Studies Review*, 56(1), 65–80.
- Sylvanus, N., & Foucher, V. (2009). Commerçantes togolaises et diables chinois. *Politique africaine*, 113(1), 55–70.
- Toulabor, C. (2012). Les Nana Benz de Lomé. *Afrique contemporaine*, 244(4), 69–80.
- Vampo, C. (2023). Itinéraires de réussite de cheffes d'entreprise contemporaines au pays des « Nana Benz » de Lomé (Togo). *Thèse de doctorat*, Université de Lomé.

Sources officielles et institutions internationales

- African Development Bank. (2020). *African economic outlook 2020 – Supplement*. Abidjan: AfDB.
- Danish Trade Union Development Agency. (2018). *Labour market profile 2018 – Togo*. Copenhagen: DTUDA.
- IMF. (1998). *Togo: Selected issues*. Washington, DC: IMF.
- IMF. (2014). *Togo: Poverty reduction strategy paper*. Washington, DC: IMF.
- International Development Research Center. (1995). *Agents of change: Studies on the policy environment for small enterprise in Africa*. Ottawa: IDRC.
- World Bank. (2023). *Togo Public Disclosure Report*. Washington, DC: World Bank.

Sources journalistiques / presse

- Abidjan.net. (2013). La contrefaçon : Ce que perd le groupe Uniwax.
- Africa Confidential. (2022). Special report: How Vincent Bolloré came to dominate business in Togo – Using money, media and merchandise.
- Atlantic Infos. (2024). Classement Lloyd's List 2024 : Le port autonome de Lomé reste leader en Afrique subsaharienne.
- BBC News Afrique. (2025). Nanas Benz au Togo : Que devient l'héritage de ces femmes d'affaires ?

- Caslin, O. (2023). Entre Bolloré et le Togo, la fin d'un long bras de fer autour du port de Lomé. *Jeune Afrique*.
- D'Almeida, E. (2016). Au Togo, le pagne en voit de toutes les couleurs. *Jeune Afrique*.
- Deiss, H. (2023). Togo : Le groupe Bolloré quitte le port de Lomé. *Ports et Corridors*.
- Dougueli, G. (2014). Togo : Défilé de « Nanas Benz ». *Jeune Afrique*.
- Dupré, R., & Lefilliâtre, J. (2025). NGOs file suit accusing Vincent Bolloré of being at heart of African “system of corruption”. *Le Monde*.
- Jabkhiro, J., & Loeve, F. (2025). Anti-graft groups target Bolloré group over old Africa assets. *Reuters*.
- Jeune Afrique. (2014). Togo : Nanas Benz de mères en filles.
- Kavege, A. (2024). Le port autonome de Lomé renforce son positionnement régional. *Togo Business News*.
- Kohan Textile Journal. (2025). Chinese manufacturing reshapes African print textile trade.
- Lagneblé, P. (2015). L'échec des réformes institutionnelles et constitutionnelles au Togo. *Thinking Africa*.
- Le Monde. (1967). L'armée prend le pouvoir au Togo.
- Le Monde. (2005). Togo : Le candidat battu de l'opposition se proclame président.
- Réveillard, M.-F. (2023). Le Togo à la croisée des enjeux géostratégiques portuaires. *La Tribune Afrique*.
- Togo First. (2018). Seduced by Togo's national development plan, Chinese giants announce investments.
- Togo First. (2023). Actionnariat de Togo Terminal : L'État passe de 5 % à 30 %

Autres sources (documentaire)

- Arte. (2024). *Au Togo, le succès insolent des Nana Benz* [Vidéo]. YouTube.

Annexe

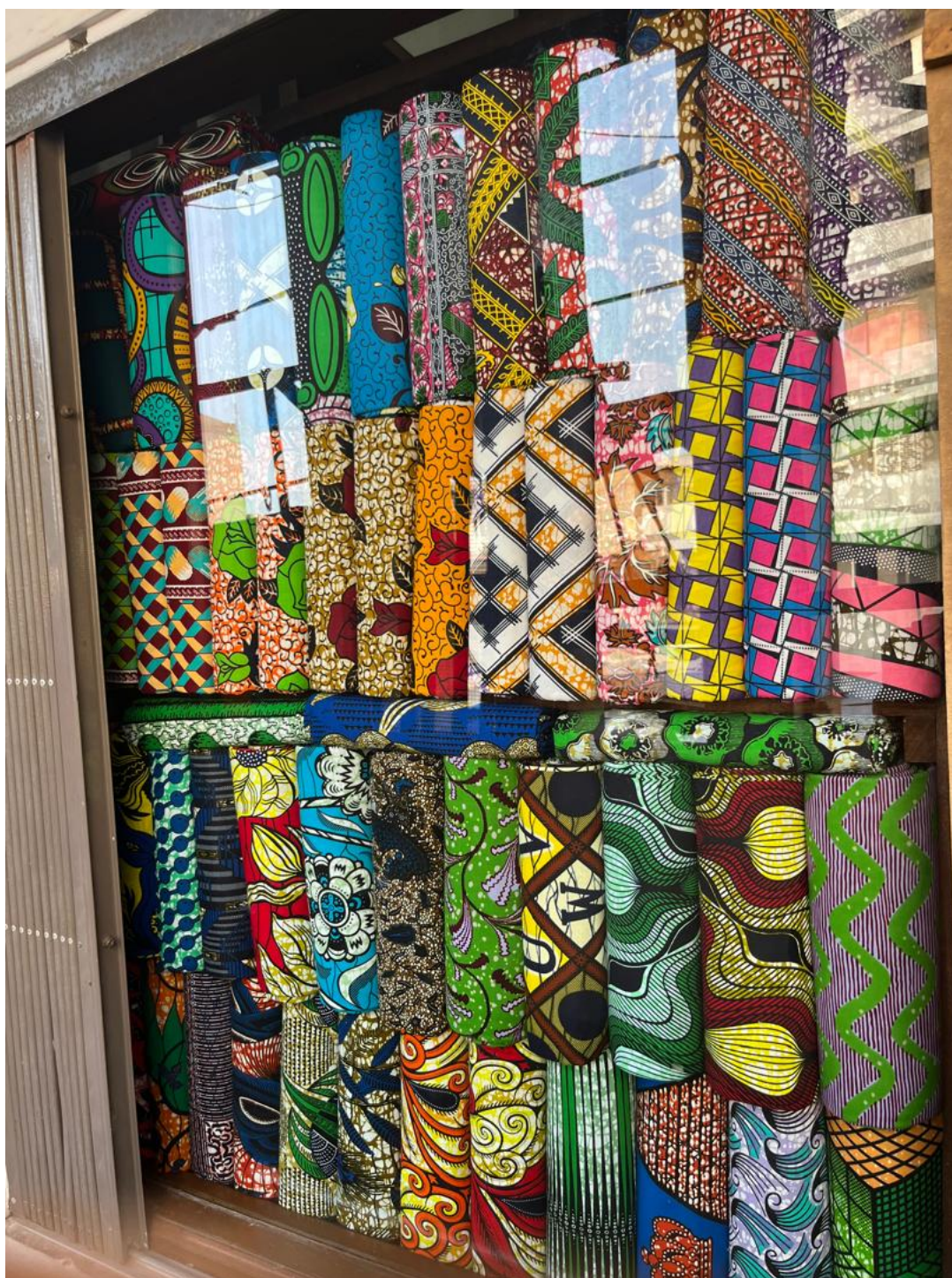


Photo de pagne asiatique de la boutique de Jeanne (Lomé,2025)



Photo d'un vrai pagne hollandais (Lomé, 2025)



Photo d'une contrefaçon asiatique de pagne hollandais (Lomé, 2025)

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

**Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

Place Montesquieu, 1 bte L2.08.05, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/psad